

Une protestation qui s'impose

Renouvellement hâtif d'un contrat douteux

Une protestation qui s'impose de la part de nos concitoyens est celle contre le renouvellement du contrat d'éclairage avec la Shawinigan. Les clauses du contrat même sont actuellement hors de propos; mais la chose inadmissible est l'empressement de la quasi totalité du Conseil de ville à renouveler, un an et demi avant l'expiration du contrat en cours, et pour un nouveau terme de dix ans, la franchise de l'éclairage et de la force motrice par la Compagnie Shawinigan dans la cité des Trois-Rivières. Voilà, de la part du Conseil de ville, une hâte intempestive et totalement injustifiable.

On peut penser ce qu'on voudra de l'exploitation du trust de l'électricité; de l'opportunité d'y mettre fin; de l'à-propos de substituer à l'industrie privée de l'électricité la municipalisation ou l'étatisation de ce service reconnu aujourd'hui comme d'utilité publique. Là dessus, tout le monde peut avoir son opinion, et la discussion est libre.

Mais ce qui ne se discute pas, ce qui ne peut raisonnablement s'admettre, est la hâte de bâcler un renouvellement de contrat sur une question si grave avant que tous les intéressés aient eu le temps d'y voir. De décider, un an et demi avant l'expiration... du terme, un renouvellement de contrat pour un nouveau terme de dix ans, et à un taux qui reste plus que discutable.

Le 23 juillet le Conseil de ville votait, à six contre un, le renouvellement du contrat avec la Shawinigan pour un terme de dix ans. M. l'échevin Lamy fut seul à s'opposer à cette mesure. La raison qu'il donnait était que le Conseil avait promis à une séance précédente de prendre avis des associations de la ville sur ce sujet important; ces rapports n'étaient pas encore devant le Conseil de ville. M. Lamy disait de plus que si l'on donne effet au contrat renouvelé dans l'espace de deux mois, comme le suggère la Shawinigan, on se trouve à renouveler la franchise pour un terme de onze ans et demi. M. Lamy fut seul de cet avis et la totalité des échevins présents passa outre et vota le renouvellement du contrat d'éclairage.

Le maire Robichon demanda qu'un délai de 24 heures lui soit accordé avant de ratifier de sa signature l'acte du Conseil. Ce délai expiré, le Maire fit savoir au Conseil de ville que, d'accord avec le Contrôleur, M. de Cotret, il estimait qu'un plus long délai lui était nécessaire pour étudier toutes les clauses d'un contrat dont la portée est nécessairement très considérable. A la séance suivante la majorité du Conseil, considérant faussement cette demande de délai du Maire comme un veto, passa outre, et vota de nouveau le renouvellement du contrat avec la Shawinigan.

M. le contrôleur De Cotret n'a pas encore pris position sur la question et l'on m'informe que sa signature n'a pas encore ratifié la décision si étrangement hâtive de notre Conseil de ville.

En attendant que le Contrôleur des finances ait ratifié ou désavoué la décision de notre Conseil de ville, il semble que le public ne devrait pas rester indifférent, mais, au contraire, manifester clairement qu'il croit, comme la Ligue des consommateurs, comme S. H. le Maire, comme l'échevin Lamy, que la précipitation du Conseil à accepter le renouvellement du contrat de l'électricité, est, en somme, contraire au véritable intérêt des contribuables. En effet, le plus sage est de prendre tout le temps nécessaire à bien passer les choses, de manière à tirer de la situation tous les avantages possibles. Par la campagne qui se poursuit par la province au sujet de la réduction des taux de l'électricité, la population en sait déjà assez pour se demander si le tarif à plus que deux sous par K-H est bien, en

(Suite à la page 3.)

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

26e ANNEE—No 32

LE JEUDI, 9 AOUT 1934

5 sous la copie

Semaine riche en grandes démonstrations

Parade des pageants, dévoilement du Flambeau et splendide fête de nuit.

La semaine qui va s'ouvrir sera une des plus riches en grandes démonstrations populaires. Nous assisterons, presque simultanément à la grande parade des pageants, à la réception projetée des enfants en costumes, laquelle devait avoir lieu dimanche dernier, mais qui a été remise, pour cause de mauvais temps, à dimanche prochain. Cette démonstration aura lieu dans l'après-midi de dimanche. Dans la soirée du même jour, la jeunesse trifluvienne dévoilera le Flambeau, le fier monu-

ment symbolique qui s'élève en plein centre de la place Pierre Boucher et qu'elle a élevé en partie avec ses deniers. Ce sera l'apothéose, dans un magnifique soir trifluvien, de cette flamme naissante à l'endroit où de petites croix mortuaires s'élevèrent jadis, flamme qui symbolise l'éternelle renaissance de notre race. A ce dévoilement, tout Trois-Rivières assistera. Des orateurs diront la signification de ce flambeau dont on a tant parlé. Ces orateurs sont Mlle Marguerite Bourgeois, MM. l'abbé Eddy Hamelin, Charles Bourgeois, Gaston Francoeur, Ls-D. Durand, O.J. D. saulniers. Devant ce jet d'une pierre noble, des jeunes filles danseront les jolis menuets d'autrefois en donnant le bras à de jeunes garçons.

Mais le grand attrait de cette semaine de fêtes est constitué par le grand spectacle de nuit, mardi à dix heures de l'après-midi, alors qu'à la lueur si vive de flambeaux pyrotechniques, 25 chars allégoriques, dans un harmonieux déploiement de costumes et de décors, paraderont pendant quelques heures dans les rues de la ville. Cette fête de nuit sera sûrement une des plus évocatrices que nous ait offert notre troisième centenaire. Toute l'organisation du troisième centenaire est actuellement sur pieds pour régler jusqu'à leur minutie les détails de cette féerie aux torches.

Les trifliviens apprendront avec une joyeuse surprise que jeudi soir notre ville recevra un fort contingentement de sommités politiques et sociales, accourant de plusieurs villes différentes. A l'occasion de cette visite le comité du troisième centenaire a décidé de donner une dernière répétition des pageants. Tous les trifliviens qui désirent garder un souvenir précis de ces grands spectacles qui ne se renouveleront peut-être jamais dans notre ville; pourront assister une dernière fois aux pageants.

Paroles sensées

Un des Canadiens français les plus estimables, l'abbé Lionel Groulx, vient de prononcer aux Trois-Rivières des paroles que l'on ne saurait trop citer. Parlant à des instituteurs en congrès, il leur a dit, en insistant: "La première chose à apprendre à un enfant, c'est qu'il est ici chez soi. Il faut donner aux enfants le sens de la dignité."

C'est le bon sens même. En expliquant à nos enfants pourquoi ils sont ici chez eux, comment il se fait que cette province est leur pays à eux et à personne d'autre, ils acquerront le sens de la dignité personnelle, sans quoi il est illusoire d'espérer la dignité nationale.

Et, comme le dit l'abbé Groulx, on devrait cesser de conseiller à l'enfant de toujours se montrer un bon serviteur. Il n'a de devoirs qu'envers Dieu, l'Eglise et son pays. Son pays, c'est Québec. On doit lui enseigner que, lors même qu'il travaille, il n'est pas le serviteur de son patron. Il est à son emploi. C'est bien différent. L'abbé Groulx nous apprend ce fait regrettable: "Un observateur a raconté qu'il avait assisté à des séances de fin d'année dans la province de Québec

C. M.

(Suite à la page 3.)

Les coups bas de certains journalistes

Girardin, quand il inventa la presse à deux sous, eût dû recevoir, comme prix de son idée démoniaque, la peine capitale. Car il obligeait le journalisme futur à végéter sous la domination des puissances d'argent. Il est l'auteur de toutes ces bassesses exécrables que nous reprochons à bon escient au journalisme actuel. Le journaliste est investi d'un sacerdoce. S'il est naturellement droit, s'il possède une nature assez virile pour résister aux influences des écumeurs, il pourra faire oeuvre utile, renseigner son public, le guider, le préserver contre la berne et la tromperie. Au contraire, si un ragoton de la vie échoué par hasard dans le journalisme, si un raté, veux-je bien dire, entre en lice, dénué de toute conscience, il exercera un sacerdoce malhonnête et malpropre. Dans le journalisme canadien, ces plumitifs foisonnent. Leur fonction consiste à donner des coups bas, à mentir comme des musulmans pour le triomphe de causes plus que douteuses.

Récemment, dans ce journal, Raymond Douville admonestait une gifle courageuse à notre conseil de ville qui, dans la question de l'électricité, avait refusé à trois mille citoyens un délai de quinze jours pour l'étude de certains points demeurés obscurs. Des trois autres journaux de la ville le quotidien s'en est tenu à un compte-rendu, l'hebdomadaire anglais, comme on s'y attendait, versa dans le louange et le bénédiction du trust. Restait le petit confrère de la rue Du Platon. Il s'est contenté de publier une idiote lettre ouverte dans laquelle on traite les directeurs du Bien Public d'irresponsables, parce qu'ils ont pris librement parti, dans cette affaire. J'appelle cela un coup bas.

Il n'y a pas longtemps, je lisais sous la signature de Lucien Parizeau, à l'Ordre, un article judicieux dans lequel ce charmant confrère, ayant eu à essayer les vilénies de certains journalistes, demandait l'instauration au Canada-Français d'un Ordre du journalisme destiné à l'épuration systématique de notre profession. "Notre profession, écrivait-il, discréditée dans l'esprit des politiciens à cause de la vénalité notoire de plusieurs de ses membres, ne vaudra plus grand chose dans quelques années si on laisse des maîtres-chanteurs dépourvus de toute conscience professionnelle s'en réclamer ouvertement. Il faudrait constituer l'Ordre des journalistes et le pouvoir non seulement des privilèges dont jouissent les syndicats ouvriers mais d'un contentieux et d'un tribunal disciplinaire où se jugeraient et se puniraient les délits. Tant que cette union des journalistes n'existera pas au regard de la loi, n'importe quel rat-de-cave de notre profession pourra vendre impunément ses confrères à une feuille adverse et les professionnels de la politique continueront à traiter le journaliste par-dessus la jambe comme le nègre du pullman."

Ainsi on ne verrait plus de dangereux accoucheurs des trusts troquer leurs opinions contre la promesse de quelques pots-de-vin. Et notre peuple qui n'a pas d'autres galettes intellectuelles que les journaux ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui: un peuple enfermé d'ignorance et nanti de préjugés.

C. M.

800 nouveaux pieds de films sur la région du St-Maurice

Les nôtres chez les Pères Blancs

Leur souvenir est rappelé dans le numéro spécial des annales de cette communauté.

Les Pères Blancs viennent de causer une agréable surprise aux abonnés de leur intéressante revue mensuelle "Les Missions d'Afrique". Ils viennent en effet de publier un superbe numéro-souvenir de près de 75 pages, en hommage aux amis des missions.

Sous une attrayante couverture en trois couleurs, se présentent des pages bourrées de photographies, d'articles documentaires et de renseignements divers sur cette oeuvre à laquelle collaborent activement de nombreux canadiens.

Les trifluviens remarquent avec plaisir les noms et les photographies de compatriotes dont ils n'entendent pas parler souvent. Nous avons relevé les noms de près d'une douzaine de Pères Blancs originaires de Trois-Rivières, de Nicolet et de la région mauricienne.

Dans un avant-propos, le rédacteur de ce numéro-souvenir en indique le but: "C'est d'abord de mettre sous les yeux des lecteurs l'oeuvre magnifique à laquelle se dépensent en Afrique, un si grand nombre de nos compatriotes, et aussi pour demander à ceux qui le peuvent de faire une aumône aux pauvres missionnaires.

Nous invitons nos lecteurs à ne pas rester insensible à cet appel.

Tel est le résultats pratique du récent voyage de l'abbé Albert Tessier dans les rivières du nord.

Les cinéastes et les régionalistes apprendront avec joie que M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire St-Joseph est de retour d'une excursion dans le Haut St-Maurice avec quelques magnifiques bobines filmées qui contiennent les plus belles vues jamais prises du bassin gauche du St-Maurice. Ceux qui ont pu admirer les films que l'abbé Tessier a tournés lors de ses précédents voyages seront anxieux de prendre connaissance de ceux-ci. Ils sont merveilleux. Ils exposent avec une éloquence sans pareille les richesses inouïes qu'offre au simple point de vue beauté l'incomparable région mauricienne.

Que raconte ce dernier film? Un voyage de 275 milles, dont 175 en canots: 58 portages, le premier de six milles et le dernier de huit! Tout cela en six jours! Et sur un territoire couvert d'originaux, baigné de rivières où la tuite sollicite l'hameçon du pêcheur! En un mot, le royaume de la chasse et de la pêche. Avis aux amateurs!

Accompagné de M. Alphida Crête, député de Lavolette au provincial, l'un de ceux qui connaissent le mieux la région du St-Maurice, l'abbé Tessier a fait le voyage avec MM. Steinar Jenssens, Eugène Sirois, Ladislav Girard et

Wilfrid Croussette, ce dernier l'un des plus prodigieux experts du canot que la région connaisse.

Nous avons été assez heureux d'assister à une première représentation intime du film. C'est une merveille: Qu'on imagine un voyage de six jours dans l'une des plus riches régions forestières du monde, un voyage qui suit les méandres des rivières La Croche, La Lièvre, La Tranche et a Windigo; au cours duquel les voyageurs apperçurent vingt-cinq originaux et purent en admirer plusieurs à loisir. L'un entre autres fut approché de si près qu'on peut le voir sur l'écran suivi du premier canot de la flottille.

Et c'est une suite d'images enchanteuses: des matins baignés de brume; des crépuscules légèrement ouatés d'or pâle; des paysages doublés de leur reflet dans l'eau; des croupes de montagnes. Et mille petites scènes de la nature sauvage: les originaux s'abreuvant au rivage; ceux qui traversent la rivière dans un jaillissement d'écume blanche; les canards qui survolent l'onde avec la rapidité d'une flèche; le bond des truites dans les rapides.

L'écran offre aussi une série de tableaux représentant la vie des voyageurs du St-Maurice: les portages; les sauts de rapides, la pêche à la mouche; les repas en plein air. En tout 800 pieds de film!

Quel magnifique documentaire que ces bobines bourrées d'images! Comme l'enseignement de la géographie deviendrait passionnant s'il se pratiquait de cette façon! Nul doute que lorsque les foules auront admiré à loisir ces magnifiques réalisations cinématographiques, elles réclameront pour l'éducation des jeunes le concours journalier de l'écran.

Pour le moment exprimons l'heureuse surprise de pouvoir enfin découvrir, sans se déplacer, les richesses incalculables que le bassin du St-Maurice nous offre. Comment ensuite ne pas aimer son pays et ceux qui nous l'ont donné?

Téléphone 3198

LORENZO DOYON

PHOTOGRAPHE

Service amateur, commercial
Films Cameras

334, rue ALEXANDRE

Les Trois-Rivières, P. Qué.

**L'Annonce
Populaire**

est le plus
court chemin
entre l'offre
et
la demande

Quelle saveur! Quel arôme!



681P

**MÉLANGE
ORANGE
PEKOE**

pour une occasion spéciale

Les journaux qui s'occupent de nous

Parmi les journaux hebdomadaires qui nous accordent une généreuse publicité, nous mentionnons La Parole de Drummondville, dirigée avec tant de tact et d'à propos par M. P. E. Rioux.

Dans la dernière édition de cet estimable confrère, nous relevons sept articles sur Trois-Rivières. Nous remercions vivement M. Rioux de cette largesse. Nous saurons la lui rendre, quand l'occasion se présentera.

D'autres journaux sont aussi bien intentionnés à notre égard. Nous les nommons pour leur gagner la sympathie de nos lecteurs et leur laisser entendre que le Bien Public qui est l'organe du réveil trifluvien n'est pas insensible à ces marques d'intérêt et d'amitié. Ce sont La Revue de Granby, Le Courrier de St-Hyacinthe, Le Travailleur, La Voix des Bois Francs, les journaux de Montmagny depuis quelque temps et quelques autres. Quand les villes où ils voient le jour fêteront un centenaire, nous leur rendrons le change.

Ordination Sacerdotale

En la paroisse de l'Immaculée Conception, de Montréal sera célébrée, le 12 du mois courant, l'ordination du Révérend Père Léo-Paul Bourassa, s.j., fils de M. et Mme Edmond Bourassa, des Trois-Rivières.

Le Révérend Père Bourassa célébrera sa première messe publique, le 14 du mois courant, dans la chapelle des Révérendes Filles de Jésus, au Jardin de l'Enfance, aux Trois-Rivières.

Le 15, le Père Bourassa dira sa messe dans la chapelle des Révérendes Filles de Jésus, à la Maison-Mère, sur le Coteau Saint-Louis, et le 16 chez les Révérendes Soeurs du Précieux-Sang.

CHAMBRES POUR TOURISTES

J.-Hector Côté

20 Mont-Carmel, Québec

Tél. 2-6231

2-9-16 août



PAPIERS À CIGARETTES

VOGUE
D'UN BLANC PUR

LIVRET
ORDINAIRE OU AUTOMATIQUE,
seulement 5 SOUS

Demandez

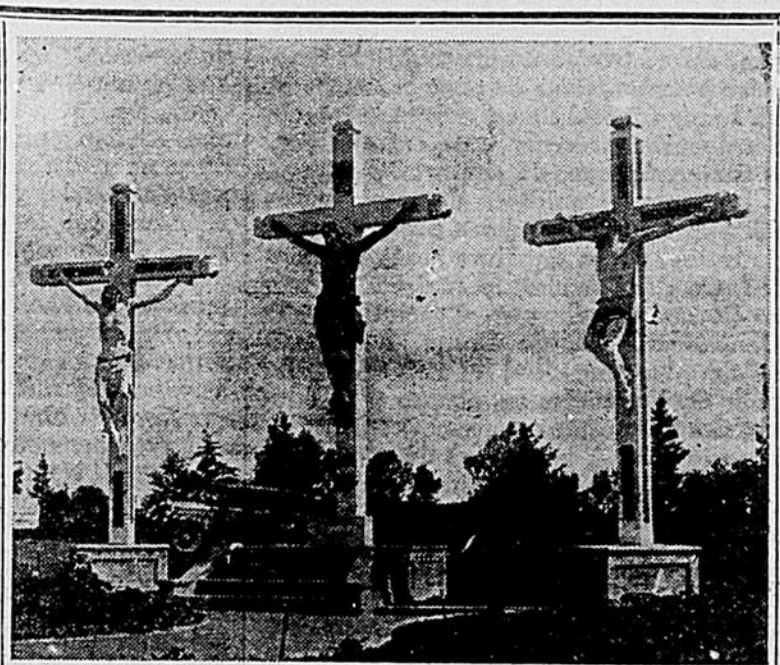
**LES PRODUITS
ANNONCES**

par leurs noms
Évitez les substituts.

Fausse rumeur

Une rumeur qui circule à l'extérieur et de nature à évincer les touristes de notre ville, veut qu'aux Trois-Rivières les hôtels ne suffisent pas à héberger tous les visiteurs attirés par nos fêtes. Cette rumeur est absolument fausse et plusieurs hôteliers nous ont demandé de la dénier afin de ne pas laisser entendre inutilement au touriste que le service d'hôtellerie est insuffisant.

Au contraire Trois-Rivières est organisée pour loger tous les visiteurs. Quand les hôtels seront débordés, on aura recours aux pensions familiales.



DIMANCHE LE 12 AOÛT

A 2.00 heures p.m. (heure solaire)

AU CALVAIRE de ST-ELIE de CAXTON GRAND PELERINAGE

des paroisses de St-Paulin, St-Alexis des Monts, Ste-Angele de Prémont, St-Léon, Louiseville, Ste-Ursule et autres paroisses du comté de Maskinongé
Sous le patronage de M. le Chan. J. A. E. Laflèche, curé de St-Paulin
Le prédicateur sera le Rév. Père David, O.F.M., curé de Notre-Dame des Trois-Rivières.

DIMANCHE LE 19 AOÛT

GRAND PELERINAGE

Des paroisses de Notre-Dame des Neiges, Charette, St-Barnabé St-Sévère, Yamachiche,
à 2.00 heures (heure solaire)

N.B.—Si y a pluie dimanche prochain, le premier sera remis au 19, et le second au 26.

Pour préparer les
fêtes de notre tricentenaire
Procurez-vous les
Brochures Trifluviennes

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 9 AOUT 1934

Rédacteur: Clément MARCHAND

La Ligue des Consommateurs avait raison

On sait que la Ligue des Consommateurs d'électricité avait demandé au Conseil de Ville un délai de deux mois pour l'étude et l'analyse du contrat de la Shawinigan. Sur le refus spontané — ce qui laisse croire qu'il était prémédité — de tous les échevins, sauf M. Lamy qui garda en l'occurrence la position logique d'un acheteur, le président de la Ligue demanda, ou plutôt supplia, qu'on accordât quinze jours avant de prendre le vote, pour connaître en détail le contrat de la Shawinigan. A cette dernière demande, il obtint également un refus, accompagné d'un refus élogieux en faveur de la Shawinigan.

Ce qui surprend le plus dans cette transaction, qui, comme toutes les autres, comportait l'entente bilatérale du vendeur et de l'acheteur, c'est que notre Conseil a pris fait et cause pour le vendeur. Bien plus, la Ligue qui était là pour aider nos édiles et les supporter avec au-delà de 3,500 adhésions de consommateurs d'électricité, n'a trouvé dans nos échevins que des adversaires paraissant craindre qu'un délai donnât raison à la Ligue des Consommateurs.

Nous avons devant les yeux un rapport préliminaire de la Ligue sur l'éclairage du Boulevard Turcotte, des parcs Champlain et Victoria, ainsi que du tunnel Lavolette. Ce rapport, nous informe-t-on, sera complété dès que la Ligue aura reçu les renseignements techniques indispensables.

Ce premier rapport nous indique que les lumières du Boulevard Turcotte, qui coûtent à la ville \$850.00 par année ou 8 l.-4c. par KWH, coûteraient à un particulier \$216.00 d'après le tarif domestique, pour la même quantité de KWH, ou moins de 2c. le KWH. Les lumières des parcs Champlain, Victoria et du tunnel Lavolette coûtent aussi près de deux fois plus cher à la ville que si cette dernière avait le simple tarif domestique. Et on nous informe qu'il est possible que ce contrat renferme encore d'autres surprises.

Tout ceci semble incroyable, mais les faits prouvent leur véracité. A moins que la Shawinigan, si elle les trouve erronés accepte de le déclarer publiquement.

Nous demandons aux échevins s'ils savaient cela avant de voter l'acceptation de ce contrat qui lie la ville pour une période de sept ans, c'est-à-dire jusqu'en 1941. S'ils connaissaient ces faits avant le vote, leur conduite se passe de commentaires, et nous laissons le lecteur penser ce qu'il vaudra, ou ce qu'il pourra, selon qu'il a la conscience timorée ou facile. S'ils ne les connaissent pas, leur ignorance aurait dû mettre un frein à leur précipitation.

encore une fois, nous ne reprochons pas tant au Conseil d'ignorer la technique de l'électricité que d'avoir refusé à des personnes préparées depuis huit mois, le délai nécessaire pour l'analyse complète et impartiale du contrat soumis. On nous informe que plusieurs associations ont déjà protesté. Mais que font les autres corps publics devant des faits aussi révoltants? C'est tout la population qui devrait protester!

La Ligue des Consommateurs a écrit à M. de Cotret, le contrôleur des finances municipales. On nous dit qu'elle n'a pas encore reçu de réponse. Nous ne connaissons pas l'autorité de ce dernier en ce qui concerne le règlement, mais nous lui connaissons assez de probité pour ne pas accepter une telle irrégularité. Nous comptons qu'il verra à corriger, dans la mesure du possible, une erreur de tactique aussi onéreuse pour la ville. Car nous nous demandons s'il est logique d'engager financièrement la ville pour plusieurs années à venir, alors que le gouvernement provincial doit mettre prochainement à l'étude un projet de nationalisation des chutes d'eau non exploitées?

Ceux qui administrent la chose publique ont le devoir d'être clairvoyants et prévoyants. Nos administrateurs ne doivent pas l'oublier.

R. D.

M. BENNETT NOMMERA-T-IL UN JUGE DE NOTRE REGION ?

LE GUEPIER

Le mot Mauricie n'est pas mort, ici.

x x x

Le mal de dents est comme le mal d'amour: débarrassez-vous-en, il vous reste l'impression qu'il vous manque quelque chose.

x x x

Que pensent aujourd'hui ceux qui croyaient que Dollfuss était la capitale de l'Autriche?

x x x

On dit maintenant que M. Taschereau voudrait être membre actif de la Jeunesse Libérale.

x x x

C'est peut-être parce que nos ancêtres étaient trop enflammés que nous sommes aujourd'hui tous brûlés.

L'UN DES DEUX.

Dépravation d'un peuple

Un quotidien québécois résume les tentatives de la famille du bandit Dillinger pour commercialiser, à titre de curiosités vivantes, les exploits homicides et la fin tragique de celui-ci.

"Dans tout autre pays, écrit ce journal (L'Événement), lorsqu'un malheur semblable atteint une famille, ses membres cherchent à cacher leur malheur et leur honte. Il n'en est pas ainsi dans la grande république des Etats-Unis. Chez nos voisins, une turpitude, une tare, une mauvaise renommée sont un actif à mettre en valeur."

Il n'y a que chez les peuples qui touchent à la barbarie qu'on rencontre semblable dégradation. Ceux qui suivent de près les manifestations de l'esprit aux Etats-Unis remarquent cette tendance au grotesque et au superficiel que des apprêts étrangers ne parviennent pas à affiner.

Et quand on songe que ces mœurs dépravées trouvent par milliers dans notre pays d'aveugles imitateurs, peut-on s'étonner si, la moitié des canadiens pensant de cette façon, l'autre moitié ne pense pas du tout? Beau pays, celui de la bâtardise, et qui possède un si charmant voisinage!

R. D.

Le Frère Maurèle

Après avoir été à la tête du gymnase de l'Académie De La Salle durant quinze ans, le R. F. Maurèle, des Ecoles Chrétiennes, vient d'être nommé assistant-directeur de la maison.

Depuis tout le temps que le Frère Maurèle dirige le gymnase et le corps des cadets, ces deux corps n'ont cessé de faire l'orgueil de l'Académie et de la ville des Trois-Rivières. Les trophées et les médailles qu'ils ont décrochées ne se comptent plus. Les jeunes gens qui sortent de cette institution offrent un témoignage vivant de la valeur de la culture physique pratiquée à l'Académie De La Salle.

C'est aux efforts du R. F. Maurèle que la maison doit en grande partie l'excellence de cette matière importante de son enseignement.

La mort récente du juge Guérin pose ce point d'interrogation

Nous nous sommes fait l'écho à maintes reprises, dans nos colonnes, de l'opinion de la population mauricienne, concernant la nomination par Ottawa d'un juge choisi parmi les avocats de notre région. A chaque fois, nous ne pouvions nous empêcher de signaler le nom de M^{re} Auguste Désilets, que le Barreau de la province vient de nommer Bâtonnier général.

Au lendemain de la mort du Juge Guérin, de la Cour d'Appel, "L'Écho du Saint-Maurice" posait cette question: "M. Bennett appellera-t-il le Bâtonnier général de la province à lui succéder?" Puis, le même journal énumérait les qualifications de M. Désilets à ce poste important:

Me Désilets est un des avocats les plus réputés de la province. Sa science légale fait l'admiration de tous ceux qui suivent les tribunaux. Nous avons vu défiler devant nos cours supérieures et d'Appel les juristes les plus expérimentés, les plus retors que possèdent Montréal et Québec; nous avons à maintes reprises admiré l'habileté de ces avocats en vue, leur subtilité, et la clarté qu'ils apportaient dans l'interprétation des lois; mais nous n'avons jamais entendu parole plus convainquante, arguments plus solides, meilleure interprétation des textes, que ceux apportés au tribunal par Me Désilets pour le soutien de sa cause. Pas d'éclats de voix pour la galerie, pas d'affirmations boiteuses pour épater son client, mais une argumentation brillante, basée sur la loi écrite et sur le bon sens, argumentation qui impressionne non seulement le tribunal parce qu'il est à base de justice, mais qui inquiète sérieusement la partie adverse. Pas de déféction dans sa procédure. A l'enquête, il procède avec une délicatesse qui rassure les témoins récalcitrants, jusqu'au moment où il leur devient impossible de garder la vérité dans le sac, les réticences équivalent à des admissions.

M. Bennett sait d'ailleurs que M. Désilets possède toutes les qualités requises pour honorer la magistrature. A présent que l'occasion lui est offerte de rendre hommage à un grand avocat, refusera-t-il d'accomplir un geste qui réjouirait tous les vrais mauriciens?

R. D.

Paroles sensées

(Suite de la page 1.)

et dans l'île du Prince-Edouard. Ici, les professeurs donnaient comme recommandations d'être de bons serviteurs, dans la province maritime d'être de bons patrons."

Nous sommes, tout autant que nos concitoyens d'origine anglaise, capables d'être de bons patrons. Pourquoi enseigner à l'enfant ce terme de chien battu: "servir"? Au contraire, on doit lui faire comprendre qu'il doit avoir de la dignité, de la fierté. De cette façon, il se rendra compte qu'il doit être loyal envers ses patrons s'il est un employé, juste et bon pour ses ouvriers s'il est plus tard un patron. Mais, de grâce, au rancart le mot "servir"...

Jacques BEAUMONT.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Programme honnête Le nouveau programme politique de l'Action Libérale, qui s'inspire ouvertement de celui de la Restauration Sociale, a sur tous les autres lancées depuis quelque temps cette supériorité qu'il inspire confiance par sa facture même, par les idées saines et généreuses qu'il évoque spontanément. Basé à la fois sur l'expérience et la réflexion, termes qui ne peuvent s'appliquer indifféremment sur tous les programmes politiques rédigés par des hommes jeunes, ce manifeste répond à un besoin pressant: restaurer notre domaine économique, assainir notre héritage national et purifier nos valeurs morales. Logiquement, les auteurs d'un manifeste contribuent à rendre le peuple sympathique à celui-ci. Cette fois, c'est le programme lui-même qui nous invite à accorder aux jeunes qui l'ont lancé tout notre appui.

Les hautes idées d'ordre Nos dirigeants, disait récemment un journaliste, grand observateur politique, "se sont appliqués à éteindre les étoiles dans le ciel. Les individus ne croient plus qu'en eux. La société n'a plus d'autre assise que l'égoïsme. "Malheur, disait déjà Balzac, au pays ainsi constitué.... Les nations de même que les individus ne doivent leur énergie qu'à de grands sentiments". Les sentiments d'un peuple sont ses croyances. Au lieu d'avoir des croyances nous n'avons plus que des intérêts.... Il faudrait désespérer de tout, si nous ne savions, comme l'avance encore le grand prophète de la Comédie Humaine, que "les idées ne périssent jamais", et que "la moindre étincelle en ranime la flamme". Or nous voyons la jeunesse prendre feu pour les hautes idées d'ordre. Elle retrouve en elle le sentiment de la vénération bafoué par ses aînés. Elle réclame la restauration des valeurs morales....

Ceux qui ont encore confiance au retour de la justice et de l'équité, ne croient-ils pas que le geste hardi d'hommes jeunes mais généreux, sans expérience mais pleins de droiture mérite mieux encore que la sympathie: un ferme appui et de solides conseils? Ils en ont besoin, et ne les refuseront pas de leurs aînés qui ont encore, comme eux, de nobles aspirations.

R. D.

UNE PROTESTATION

(Suite de la page 1.)

somme, ce que nous pouvons exiger de mieux. On peut se demander en outre si, au moment où des vedettes de la politique des deux partis se proposent de demander à la Législature de ne plus tolérer des contrats à long terme, des contrats de cinq ans, de dix ans pour ces services d'électricité aux municipalités, le moment est bien choisi pour nous lier à l'avance à un contrat renouvelé pour une période de onze ans et demi.

Nous croyons donc que le devoir immédiat de la population des Trois-Rivières est de protester contre la décision abusive du Conseil de ville et de la désavouer en assemblées publiques. Il est bon que la population dise qu'elle est avec le Maire, l'échevin Lamy, la Ligue des consommateurs et ceux qui croient que le contrat de renouvellement avec la Shawinigan ne doit pas se faire avec précipitation, mais, au contraire, en toute connaissance de cause, et avec la pludence la plus élémentaire.

Joseph BARNARD.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Mon Dieu, je vous bénis!

Mon Dieu, je vous bénis pour les fleurs que vous semez à profusion dans les prés, pour les glaïls mauves, les avoines folles et les graminées.

Je vous bénis pour les lointains limpides et purs, pour les monts et les vallons qui s'offrent à ma vue; pour le ruban gris qui se déroule devant moi; pour les sentiers familiers et la route poudreuse.

Je vous bénis pour la joie des hirondelles qui voltigent dans l'espace, pour les papillons blancs et les papillons noirs.

Je vous bénis pour les bêtes heureuses qui prennent leurs ébats dans la prairie; pour les troupeaux qui broutent l'herbe des pâturages.

Je vous bénis pour l'étang d'azur où s'abreuvent les bœufs; pour les canards qui se dandinent dans la mare d'eau; pour le lac miroir qui reflète le ciel; pour les quenouilles brunes qui se bercent dans le marais et les lys d'eau que remorquent les rainettes.

Je vous bénis pour les jeux de lumière et d'ombre, pour ce mauve transparent et ce rose d'aurore dont vous irradiez les champs; pour cette gaze flottante qui adoucit l'horizon.

Je vous bénis pour le soleil qui renouvelle toute chose, pour la lumière qui imbibé le paysage et d'une meule de foin fait une colline d'or.

Je vous bénis pour tout ce vert et cet or jetés dans la plaine; pour les champs de blé houleux, pour le sable d'or et les touffes vertes, pour cette nature riante et belle.

Je vous bénis pour ces arbrisseaux qui égayent ma vue; pour ces îlots d'herbes marines et le pollen doré des nénuphars; pour ces bouffées d'arômes que m'apporte la brise.

Je vous bénis pour ce chant d'oiseau dans la paix du matin; pour ce matin clair et ce repos dominical.

Je vous bénis pour cette ronde de maisonnettes gaies pour les tentes blanches dressées au bord du chemin, pour les chalets rouges et les haies de verdure.

Je vous bénis pour cette halte délicieuse, pour l'air que je respire tonifiant et pur; pour le bonheur entrevu, pour tous ces bourgeois en repos.

Je vous bénis pour la route parcourue, pour les beautés aperçues; pour les amis rencontrés en chemin, pour le bien-être chagrins et mes joies; pour cette puissance de bonheur dont vous m'entourez.

vous avez jeté en moi la semence.

Je vous bénis de m'avoir guidée par la main et appris l'espoir en vous.

Mon Dieu, je vous bénis.

CONSTANCE.

Retraite fermée pour jeunes filles

Retraite fermée pour p. 4

Les Religieuses de Marie-Réparatrice prient les personnes désireuses de faire une retraite durant le mois d'août de vouloir bien s'inscrire pour la retraite du 16 au 19 août, celle du 23 au 26 août étant réservée aux jeunes filles de St-Stanislas.

S'adresser d'avance à la Directrice des Retraites 865 rue St-Charles, Les Trois-Rivières, et l'avertir au plus tôt si l'on est empêchée d'y assister afin que la place vacante puisse être offerte à une autre.

Téléphone 1420

Ouverture: 7 hres p.m., le 16 août.

Clôture: 5 heures p.m., le 19 août.

te l'ardeur, toute la constance qu'il aurait fallu, c'est un fait que l'histoire constate. Mais elle ne peut pas non plus ne pas constater qu'à cause de cette poussée initiale, imprimée par Cartier, et que d'autres Français aussi grands que lui ont acceptée, la France a écrit ici une des pages les plus glorieuses de son histoire, une épopée merveilleuse et unique au monde dans l'histoire de la colonisation, celle de nos origines.

PAS UN ILLUMINE

Et pourtant Cartier n'était pas un illuminé. Et les croix qu'il a plantées, l'Evangile qu'il a lu aux sauvages d'Hochelaga, le pèlerinage qu'il a fait à la Vierge, dans la forêt froide de Stadaconé, ne lui ont pas fait oublier les profits matériels que la France pouvait espérer de cette terre neuve et riche qu'il venait de découvrir et d'explorer.

Cartier, quand il partit pour l'héroïque recherche de la terre inconnue, était prêt à servir de son mieux et son Dieu et son Roi.

C'est ce qui fait sa vraie grandeur.

ET NOUS?

Etre prêt, en toute occasion, en toute occasion, voilà ce qui manque à tant de nos Canadiens d'aujourd'hui. Et c'est pourquoi la leçon de Cartier est plus que jamais opportune à méditer.

Nous souhaitons que nos jeunes lisent son histoire, dans l'abbé Groulx, l'abbé Tremblay ou l'abbé Gagné. Qu'ils la méditent.

Notre génération s'en va vers l'inconnu. Le monde d'aujourd'hui est ballotté au vent des doctrines plus encore que les frêles vaisseaux de Cartier sur les vagues de la mer océane.

Nos jeunes sont-ils prêts à affronter les tempêtes? Savent-ils se servir de la boussole qu'est la doctrine catholique et romaine? C'est la seule.

Le P. Doncoeur nous disait récemment que nous n'étions pas prêts. Et il espérait en même temps que nous trouverions chez nous assez de ressources

Causerie sur les vacances

Enfin les voici! Après dix longs mois de discipline et d'efforts, la joie profonde de se laisser vivre dans le repos et la liberté. Le cerveau tendu relâche ses cordes. Les nerfs s'assagissent. Le cœur se réchauffe au contact des amours de la famille. Que c'est bon les vacances!

Pourtant, soyons sages! De partout on le clame: il nous faut des hommes de premières valeur. Des citoyens qui tranchent sur la médiocrité. Des dirigeants à l'esprit lumineux, au grand cœur. Il y a la façon sotte de se reposer. Deux longs mois de fainéantise totale. On les voit parfois ces collégiens sans boussole, allongés sur les bancs du boulevard; engouffrés dans la gueule empestée des salles de théâtre; hébétés par la nicotine d'une trentaine de cigarettes; intéressés par la lecture de l'insipide presse jaune. Vies de stérilité. Vies de recul. Arrive septembre. Leurs corps alourdis se traînent avec peine. Ils seront un long mois (Suite à la page 7)

et assez de ressort pour nous donner cette préparation.

IMITONS-LE

Il faut lui donner raison. Et l'exemple de Cartier, qui fut de la même race que nous et à qui, en partie, nous devons notre foi, est bien fait pour nous encourager à tenir toujours droite la croix par laquelle il a pris possession de cette terre, à aimer toujours davantage l'Evangile qu'il y a lu, à nous attacher plus intimement à ce sol qu'il a entrevu comme le facteur de notre vraie grandeur.

Nous voudrions que tous nos jeunes eussent dans les yeux ce reflet d'une âme éprise de nobles pensées, de confiance en l'avenir, de franchise et de volonté, reflet qui caractérise la belle figure de Cartier dans le portrait que tous connaissent.

L'éducation familiale

La causerie hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire sur l'éducation familiale aura lieu le dimanche soir, 12 août, de 7 h. 15 à 1 h. 30. Elle sera donnée par Mlle Georgette Le Moyne, secrétaire générale de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste qui parlera de l'éducation sociale de l'enfant.

Lisez les Livres de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux Boches Trifluviennes.

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

ERNEST L. DENONCOUPT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

L'exemple de Jacques Cartier

On a beaucoup écrit sur Jacques Cartier à l'occasion du IV^e centenaire de la découverte du Canada. On a dit l'héroïsme du pilote et la foi du chrétien et le patriotisme du Français, et nous espérons que toutes ces nobles leçons porteront leurs fruits, que la jeunesse d'aujourd'hui, connaissant mieux le découvreur, retrempera son courage au contact du grand homme et se sentira éprise elle aussi de conquêtes pacifiques, d'aventures peu banales, de constance dans l'effort.

PRET

Le Bulletin voudrait aujourd'hui souligner un trait de la vie de Jacques Cartier qui, à nos yeux, est pour lui plus glorieux encore que le fait de la découverte du Canada, de la prise de possession ou des explorations.

Lorsque le roi François I^{er} fit appel à Cartier, il était prêt.

Dès longtemps il s'était préparé à la grande aventure.

COMMENT?

Il connaissait le rude métier de navigateur.

Il savait que pour une expédition comme celle qu'on lui confiait, il fallait s'entourer d'hommes de première valeur.

Il était prêt à retarder son départ plutôt que de le faire à la hâte.

Son esprit d'observation s'était longuement développé et ses descriptions minutieuses des terres, des animaux, des bois, des oiseaux, des poissons laissent assez entendre qu'il savait voir.

Il était sûrement au courant des expériences de ses prédécesseurs.

Parti pour chercher une route vers les Indes en même temps que de l'or, il ne trouva ni l'un ni l'autre.

Mais cet échec qui avait auparavant découragé des explorateurs ne découragea par Cartier.

C'est que son âme s'ouvrit à la vision magnifique d'un empire immense à donner à son Roi, d'une moisson d'âmes à donner à son Dieu.

Il était prêt. Son cœur était prêt à laisser ces nobles pensées l'envahir, parce que son patriotisme était éclairé et sincère, parce que sa foi était ardente et vivante.

SON ACTION SUR FRANÇOIS I^{er}

C'est lui qui a convaincu les rois de France de leur mission apostolique. Tous, après François I^{er}, ont tenu à faire de l'oeuvre de la Nouvelle-France, une oeuvre d'apostolat.

Qu'ils n'y aient pas mis toute l'ardeur, toute la constance qu'il aurait fallu, c'est un fait que l'histoire constate. Mais elle ne peut pas non plus ne pas constater qu'à cause de cette poussée initiale, imprimée par Cartier, et que d'autres Français aussi grands que lui ont acceptée, la France a écrit une des pages les plus glorieuses de son histoire, une épopée merveilleuse et unique au monde dans l'histoire de la colonisation, celle de nos origines.

Qu'ils n'y aient pas mis tou-

La Cie B. Houde Limitée—Québec

126 Alexandre. Tél. 401
(voisin Edifice Ameau)
DR G. BARIBEAU
B.A., M.D.
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital N-Damo
Spécialité: Chirurgie générale,
appareil urinaire.
Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 heures.
Visites à domicile sur
appel.

DOCTEUR
Auguste Panneton
Maladies de la tête
Bureau: 421 Laviolette
Téléphone 526

Tél. bureau 3380
résidence 2773-F
Vous ne faites pas d'erreur en
vous adressant au
DR J. D. PAQUIN
Chirurgien-Dentiste
Rayons X, Rayons Ultra-Vio-
lets, Anesthésie au gaz.
Extraction sans douleurs.
Tous les travaux modernes, à
des prix raisonnables.
Une consultation vous
convaincra.
1408 rue Hart Trois-Rivières

Tél. 401
Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.
Spécialiste
Pour: maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.
Dr Benoit Jacob
Ex-assistant à la clinique Na-
tionale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève à l'hôpital Baucourt,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross.
126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau 658.
Rés. 2274
Dr J. H. BELAND
Chirurgien-Dentiste
(en face du Marché)
26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:
9 à 5 heures.
Soir: 7 à 8 heures les lundi,
mercredi, vendredi
Spécialité: Dentiers.

56, Ave. Laviolette
Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris, Lyon,
New-York
Chirurgien à l'hôp. St-Joseph
Spécialités:
Chirurgie des organes génito-
urinaires, du système osseux et
du tube digestif.
Consultations:
Au bureau: 2 à 4 heures et
7 à 8 heures p.m.
A domicile sur rendez-vous.

PAGES RETROUVEES

SIMPLE HISTOIRE

PAR CLEMENT MARCHAND

Midi, l'Angélus, en volées argentines, s'enlève du clocher de Batiscan, et, d'une aile légère, effleure les pignons feuillus du rang de Picardy. Au seuil de son fournil, dans l'encadrement clair de la porte, Anselme Dorval redresse ses épaules chenues, et face aux champs, récite l'Angélus.

Juillet arde au dehors. Droit au zénith, le soleil à l'orbe incandescent absorbe toutes les sèves. De l'azur fondu coule sur la glèbe au repos. Au loin, un char nimbé d'éclats torrides cahote sur la route brûlante. La vie humaine s'est retirée à l'ombre des toits, et dans la paix de Dieu, l'âme végétale des terroirs s'exprime en une symphonie où l'âcre odeur des foins chauffés s'emmêle au bourdonnement musical des cloches.

La prière terminée, le maître s'attarde un instant sur le seuil à contempler la campagne. Devant la ferme, en carreaux blonds et verts, le domaine étale sa robe de soleil, mouchetée ça et là par l'ombre dansante des pommiers sauvages. Tout au bout, un rasis où des taures pacagent, hérissent vers le ciel la crête aiguë de ses bouquets de sapins...

—Approchez dîner! invite Josette Dorval de sa voix aigrelette, tandis que, teint pourpre et manches troussées, elle dépose sur la table une vaste soupière fumante. Après s'être rafraîchi à l'eau de la "tonne", les faneurs s'attablent coude à coude devant les blanches porcelaines et les grans bleus qui reluisent sur la nappe en toile brune.

—Le temps est pesant; les enfants, on va avoir de l'orage: on fait mieux de se dépêcher! Et le père Dorval sert à chacun une pleine assiettée de soupe aux pois.

Dans la pièce, sous les stores baissés, fleurit l'ombre qu'un rai de soleil oblique découpe en triangles lumineux. Toute la famille est là: le père Anselme, cheveux blancs, peau tannée par le hâle, osseux, mais solide à soixante ans comme l'orme de la croisée; François, un rude fils, haut en couleurs, gaillardement découpé; Bernard, le cadet, un adolescent à tignasses rousses; Josette et Marguerite, deux blondes jumelles qui voient au ménage depuis le décès de leur mère; enfin Odilon Normandin, un solide gars des alentours qu'on emploie pour la belle saison.

Le dîner se poursuit en silence. Les terriens s'acquittent de manger comme d'un devoir. Tandis que le sol subit le rouge assaut du midi, c'est avec la placidité acquise au contact des bêtes, qu'ils absorbent les mets frugaux dont ils retirent vigueur et santé. François, surtout, garde, ce midi, un mutisme obstiné.

—T'as ben l'air renfrogné, mon François...

—Je vois pas pourquoi j'serais si gai, grogne l'interpellé.

Dans la gêne que produit cette riposte, le repas s'achève. Bernard et Odilon, pour épuiser l'heure de la sieste, vont s'allonger sur le perron d'avant, en la fraîcheur du grand orme au feuillage retombant. Le père et le fils s'adossent à leur berceuse. Ils sont restés seuls dans le fournil.

Depuis quelques jours, François garde un air boudeur qui s'accorde mal avec sa bonne humeur habituelle. Sous son masque bourru gronde un sourd mécontentement. Il parle peu, ne chante plus en travaillant, "bougonne" les animaux et voici ce midi

que le père, intrigué, veut savoir la cause de cette attitude.

—François, qu'est-ce qu'il y a qui file pas, Toi qu'est si gai d'habitude, v'la depuis dimanche que tu fais ton boudin. C'est-y que l'idée de l'automobile te trotte encore dans la tête?

Sous l'apostrophe paternelle, François redresse la tête.

—Vous m'la refusez toujours?

—Je t'ai donné les raisons. C'est pas le temps de se greyer d'un auto quand v'la l'automne et qu'il faut réparer les machines et acheter une charrue.

—Toujours des raisons. Pourtant, moi icite, j'travaille dur, j'fais mon cent possible, j'raisonne jamais quand il s'agit de manoeuvrer. C'est pas que j'veux me plaindre. Ça m'fiche rien de besogner du p'tit jour à la noirceur. Mais en regagne, j'ai ben droit, de réclamer quelque chose...

—Ta, ta, mon gars, tu parles comme si on t'laissait pâtir. Pourtant, y t'marque rien à la maison. C'est vrai que les travaux ne t'laissent pas grand quartier, mais en regard, t'es ben usé, ben nourri, ben hébergé. T'as tes beaux dimanches au village. Dans not'temps, on n'était pas si exigeant. On s'contentait d'aller à la messe en souliers de boeuf, et c'est rien qu'aux grandes fêtes qu'on attelait la pouliche pour aller voir les filles.

—C'es tcorrect. Dans vot'temps ça ne s'passait pas comme aujourd'hui. A c't'heure, y a ben des choses de changées; j'connais des gars d'par icite qui travaillent en ville. C'est encourageant pour eux autres, ils gagnent des gros salaires, ils s'amuse. Ils ont toujours de l'argent dans les poches. Pendant c'temps là, icite, on s'arrache le coeur à travailler et on a rien pour se distraire.

Agressif, François argumentait en articulant chaque mot. Peu à peu, il devenait accusateur.

—Mais où prends-tu ces idées là? T'es plus sérieux que ça. Après tout, nous sommes des chanceux quand y en a tant qui tirent le diable par la queue.

—Oui chanceux, retorque François. On travaille toute la journée, on mange, on va s'coucher. C'est toute la distraction qu'on a. Pensez-vous que ce train de vie est drôle... Pour comble, le monde nous méprise. On nous traite de "chaussons."

—Mais penses-tu que c'est plus drôle dans l'assiette des autres? Il faut que tu aies la tête montée pour parler comme ça.

Le père Dorval s'irritait graduellement de cette résistance obstinée. Son rigorisme intégral de vieux terrien souffrait mal le ton raisonneur de son fils.

—Enfin, où veux-tu en venir avec tout ça, questionne-t-il?

—J'voudrais vivre comme les autres. J'suis tanné du même roule de vie. J'ai fait ma part et j'ai ben envie de courir ma chance ailleurs.

Le coup porta. Le vieillard fixa durement son fils: Est-ce bien lui qui parle ainsi?

—Si t'as tellement changé, tu ne mérites plus de rester. T'es mûr pour manger de la vache enragée. Tu peux t'en aller quand ça te plaira. Tu seras peut-être content de revenir un jour?

II

Depuis l'aurore, dans le clos de a sucrière, Anselme Dorval pousse la charrue que tirent deux bêtes nerveuses et franches.

(A Suivre)

Téléphone Bell 1000

**DUPLESSIS, LANGLOIS
& LAMOTHE**

Avocats

4, St-Joseph, T.-Rivières

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.

Dr J.H. REMINGTON

Ex-chef interne de l'Hôpital
Ste-Justine.Ex-élève des hôpitaux
américains.

SPECIALISTE
Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé
de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas
City, Mo., Licencié et Diplômé
de la A.O.O.P.Q.Optométriste officiel du
Canadien Pacifique

SPECIALISTE
Maux de tête, Yeux crochés
redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout
ouvrage. Consultations: lundi,
mardi, mercredi et jeudi 9 a.m.
à 6 p.m., vendredi et samedi de
9 a.m. à 9 p.m.1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Où sont les leviers de commande ?

L'HISTOIRE CONTIENT DES LEVIERS DE COMMANDE.

Si notre patriotisme inagissant trouve tant de moyens de flancher dans la vie courante, si nos convictions amorphes aiment à s'appuyer à de vagues racontars, si nous manquons de cran, de panache, de fierté française, en un mot des quelques vertus, en dehors du bon sens pratiques, qui font les peuples forts, c'est que nous ne connaissons pas notre histoire, ne fut-ce que dans ses grandes lignes, et que par conséquent, ignorant du prix de notre implantation et de notre survie, nous dédaignons de nous défendre, aujourd'hui que les capitalistes rognent nos domaines jusque sous notre nez.

A quoi tient cette ignorance ? Un journaliste de la Presse répondait à cette question récemment dans un article reproduit dans le dernier bulletin des Recherches Historiques: "Peut-être à certaines méthodes d'enseignement qui enlèvent à l'histoire tout son intérêt et tout son charme, qui en font une matière hérissée de dates et de statistiques propres, on le comprend, à rebuter l'intelligence des élèves, à leur inspirer pour jamais une sorte de répugnance pour les sciences historiques. Que nos éducateurs s'examinent sur ce point, et ne craignent pas d'effectuer les réformes nécessaires afin que les jeunes gens confiés à leurs soins acquièrent le goût de l'étude des personnages et des événements du passé canadien, depuis leurs origines jusqu'à nos jours."

Si les Français font preuve d'une si farouche âpreté, dès qu'il s'agit pour eux de sauvegarder des intérêts ressortissant, par leur caractère, à cette fierté de race qu'ils ont si vive, c'est qu'ils sont soudés à une tradition de fierté et de courage, par l'étude intensive et intelligente de leur histoire.

Les Français n'apprennent pas par cœur le récit des batailles. Mais ce qu'ils retiennent d'un conflit, ce sont les motifs qui l'ont amené et les répercussions qui s'en sont ensuivies. On appelle cela la philosophie de l'histoire. C'est tout ce qu'il importe de retirer de cette science. Cette philosophie nous fait défaut. Si nous la possédions, elle susciterait en nous un civisme agissant. Vis-à-vis des autres peuples nous faisons figure de natures mortes. L'histoire canadienne contient des sucs. L'infusion de ces sérums nous raviverrait. Nous connaîtrions alors des motifs d'agir et peut-être que la force d'inertie qui s'accumule dans nos muscles depuis des siècles s'en irait en progression décroissante.

Présentement encore nous manquons de bons précis d'histoire du Canada. Les manuels suffisent tout au plus à nous tirer le sang des veines, à nous exténuer. Pour ma part je me souviens combien j'éprouvais de nausées quand il me fallait retenir quelques dates pour l'examen. Au baccalauréat j'étais très énervé parce que je ne

La fin d'une légende

M. l'abbé Eddy Hamelin, professeur au séminaire, vient de publier une brochure intitulée le Canadien Français et qui ne manque pas d'intérêt. Généralement on se laisse dégoûter par ces titres qui nous promettent de longues "considérations sur des généralités" et on ne va pas plus loin. Mais ici, ce n'est pas le cas. Et l'auteur aurait dû inscrire en tête de son travail: La fin d'un préjugé. Le titre eût été ainsi justifié.

Car il s'agit bien d'un couperet. On connaît cette légende qui fleurit sous la plume de certains historiens français et quelques uns même canadiens et qui tend à répandre que nous sommes dans un cas des descendants de forçats et dans l'autre des produits hybrides, issus de l'alliance de Français avec des Irlandaises et des Indiennes et inversement.

Cette brochure, après les travaux de ce genre compilés par l'abbé Lionel Groulx, nous apprend que les tentatives de civilisation par l'utilisation des repris de justice, mendigots et autres tapeurs qui couraient en ces temps le beau royaume de France, n'ont jamais réussi. Il n'est pas vrai non plus que les Français se soient alliés avec les Indiennes et les Anglo-Saxonnes. Le témoignage de l'intendant De Meusle contredit d'ailleurs la teneur de tout avancé relatif aux alliances entre soupçonnés de moeurs et de nationalité différentes.

Notre source n'est donc ni trouble ni contaminée. On sait d'ailleurs que l'Intendant Talon, à son arrivée dans la Nouvelle-France travailla incessamment à l'épuration de cet embryon de société qui s'agitait déjà. Il mit un grand soin à organiser le peuplement intensif de la colonie. Il commanda en France de belles et bonnes filles, saines et intelligentes, bonnes filles, saines et intelligentes du Canada. C'est de ces alliances conçues dans une commune pensée d'engendrer une race forte que nous sommes nés, vigoureux, bien bâtis, sans tares physiques ni morales.

Nos pères étaient des hommes pauvres, aguerris dans les rudes travaux, sévères de privations, mais hârisés et ne craignant pas l'aventure. Petits paysans de province, venant surtout de la Normandie, du Perche et du Orléans, dans l'espoir d'une vie aux conditions meilleures, ils s'embarquèrent pour le Canada, en prenant connaissance de certains édits qu'on publiait en France et qu'on affichait dans les petites villes de province afin de favoriser le recrutement des mâles. Ce sont ces hommes qui implantèrent en terre canadienne une lignée française qui

me souvenais plus en quelle année Salaberry avait accompli son acte comparable à celui de Léonidas. Je comprendrai toujours le tourment d'un petit élève, exsangue devant le questionnaire et torturé par la crainte de se tromper de date.

Pour revenir au commentaire précité, que nos éducateurs, après avoir absorbé eux-mêmes tout ce que l'histoire a de plus indigeste extraient avec soins diligents les sucs qu'ils offriront à leurs élèves. Ils éviteront à ceux-ci, qui n'ont pas la patience d'un homme de quarante ans, de pester à des récitations parfaitement inutiles. Qu'ils dégagent eux-mêmes la philosophie de l'histoire canadienne. Elle se résume en quelques mots: nous sommes les maîtres chez nous et des intrus chez le voisin. Le succès ne va pas sans le risque. L'instinct sédentaire instaure vite chez un peuple une bourgeoisie affadissante. Soyons de bons patrons, au lieu de minables serviteurs. N'acceptons pas de l'adversaire qu'il nous assigne

Causerie sur les vacances

(Suite de la page 4)

à se dérouiller le cerveau. Bienheureux si des pertes plus pénibles ne s'ajoutent pas.

Non! la vie d'un homme vaut trop. Notre pays a besoin de valeurs hors pair. De toute nécessité il faut comprendre les vacances.

D'abord s'ouvrir l'intelligence. Observer, réfléchir, écrire. Avoir l'esprit en état permanent de captation. Sortir les antennes. Et surtout, le moyen par excellence, facile et fécond: la lecture. Fouiller la bibliothèque de son papa. Visiter M. le Curé. Fréquenter le Séminaire. La seule lecture des titres mettra en appétit intellectuel: Noter ceux qui intéressent, et prévoir de façon vague comment on pourrait les parcourir. Au cours de l'année, le professeur a suggéré plus d'un bouquin. Le temps a manqué pour les lire. Les programmes sont si chargés. L'élève soucieux de tirer plein parti de ses études attrapera les volumes en question. Et l'expérience enseigne que ces lectures dans l'atmosphère reposée des vacances profitent extraordinairement.

Le cours classique offre à l'intelligence un champ inépuisable d'érudition. Il faudrait pour approfondir un peu doubler chaque classe. Les plus grands génies adoptent une

malheureusement, avec le temps, n'a fait que se corrompre. Cette assertion qu'appuient maints mémoires de ce temps et que corrobore le sentiment des historiens sérieux, met fin également à la légende qui veut que nous descendions des soldats du régiment de Carignan dont certains documents nous laissent entrevoir la légèreté de moeurs.

Il faut donc lire la brochure de M. l'abbé Hamelin. Elle donne quinze pages d'une lecture instructive qui se présente dans un style dénué d'inutiles affutiaux.

C. M.

(1)—Le Canadien Français a été édité au Devoir, à même les fonds de l'Association des Voyageurs de Commerce, (Section LaFlèche). Les Scouts Catholiques ont le soin de la distribuer. Le prix est de cinq sous l'exemplaire.

un terrain d'entente. Soyons intolérants. C'est à peu près cela la philosophie de notre histoire. Nous ajouterions ce trait d'observation. L'anthropophagisme, ou ce qu'on appelle l'esprit de dénigrement, n'a jamais réussi à personne.

Un jésuite, le P. Charmot s'écriait: "Le passé, le passé vivant, le passé tradition, le passé expérience, le passé qui engendre le présent, le passé patrimoine d'une nation, le passé patrimoine du patriotisme et de l'unité, qui donc le transmet, si l'enseignement historique."

Qu'on cesse donc de reléguer cette science primordiale dans la case aux accessoires. Qu'on cesse de l'enseigner, dans les écoles primaires et parfois secondaires, en vue des questions d'examen. Si elle est civilisatrice et conseillère, nous en avons plus que jamais un pressant besoin, en des temps où on a l'impression de s'en retourner par des sentiers obliques à la barbarie.

Clément Marchand.

seule branche de nos programmes, s'y acharnent une vie durant et meurent en concédant leur ignorance sur cette matière de leur choix. Toute idée mène à Dieu. Est susceptible par conséquent d'un développement infini. Histoire, architecture, peinture, musique, civilisation, politique, philosophie, littérature, sciences, le vaste et captivant domaine où un jeune homme de quinze à vingt ans peut s'ouvrir et s'humaniser!

Une vacance bien employée, venant après un sérieux travail scolaire, me semble plus fructueuse qu'une année de classe.

C'est l'époque de la récolte. On moissonne dans la joie les dures semences collégiales. L'élève reprend la besogne en septembre tout renouvelé. Dix vacances de cette sorte classent un écolier dans la catégorie des compétences. Que mille collégiens se soumettent à ce régime et notre peuple prendra un vigoureux essor intellectuel.

Jean AMYOT.

Au dernier siècle, vers 1880, le Danemark comptait principalement sur le Royaume-Uni pour sa vie économique.

NOTRE CONCOURS D'HISTOIRE

Deuxième série — 1ère semaine

Dix questions par semaine

- 1—En quelle année et par qui fut autorisé l'établissement du premier marché aux Trois-Rivières?
- 2—Sur laquelle des îles de l'embouchure du Saint-Maurice Cartier planta-t-il une croix en 1535?
- 3—Pourquoi a-t-on changé à La Gabelle le nom du rapide du côté ouest de la rivière de "chute des Iroquois" en "chute des Américains"?
- 4—Dites en quelques mots quels furent les ravages du tremblement de terre de 1663 dans la région trifluvienne?
- 5—Dites où était située la synagogue entretenue par la famille Hart? Où était-elle située?
- 6—Donnez en détail le chiffre de la population des Trois-Rivières en 1653.
- 7—Pouvez-vous donner quelques détails sur la maison de pierre, en face du château De Blois, occupée actuellement par les Soeurs de Marie-Réparatrice?
- 8—Quels souvenirs historiques se rapportent au petit square en face du Jardin de l'Enfance?
- 9—Quel était le nom de la première supérieure des Ursulines, au couvent des Trois-Rivières?
- 10—Quels furent les résultats de la victoire de Pierre Boucher sur les Iroquois, le 23 août 1653?

LES REPONSES POUR CETTE DEUXIEME SERIE DEVRONT NOUS PARVENIR AU 1er OCTOBRE PROCHAIN.

Vous trouverez les réponses aux questions posées
a) dans les "Pages Trifluviennes".
b) dans les ouvrages de Benjamin Sulte.

Ces volumes sont en vente:

Chez l'abbé Albert Tessier, au Séminaire;
A la Librairie Ayotte, rue Notre-Dame;
Chez Henri Cloutier Enr'g, rue Royale
aux bureaux du "Bien Public", 1371 rue Hart.

Adressez toute correspondance au sujet du concours à

"Le Bien Public", Concours d'Histoire,
Case postale 170,
Les Trois-Rivières.

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

La Trifluvienne d'autrefois, la Trifluvienne d'aujourd'hui

(SUITE)

Voilà donc nos bonnes religieuses installées chez-nous, pour remplir inlassablement, jusqu'à nos jours, leur oeuvre de grandes éducatrices chrétiennes.

Il faudrait citer bien des pages de l'Histoire des Ursulines pour dire leur dévouement, les privations qu'elles subirent, les craintes qu'elles ont bravées: les incursions des Iroquois qui les tinrent sur le qui-vive durant près de trente ans, les deux conflagrations qui ont détruit leur cher monastère en 1752 et en 1806.

Avec sérénité malgré tout, confiantes toujours en la Providence divine, elles accomplissaient leur oeuvre: auxiliaires des premiers missionnaires comme catéchistes; anges de charité pour les sauvages à civiliser, pour les malades à hospitaliser; et surtout institutrices émérites, gardiennes jalouses de l'âme et de la langue française tant de fois menacées.

"Et je sais une relique, une vieille grammaire, dernier vestige de la langue française. Elle seule fut sauvée du combat, au couvent trifluvien. On la traite comme un drapeau, comme une chose sacrée: déposée sur un lutrin, les fillettes viennent une à une, puiser sur ses pages jaunies les secrets de la langue chère. Aucune main profane ne doit la toucher: l'Ursuline seule, avec un soin respectueux, tourne la page. — Quand la lutte devient plus aiguë, quand l'ennemi crucifie la langue de chez-nous, j'aime à voir la jeunesse trifluvienne puiser le courage dans un tendre baiser, donné aux pages jaunies de la vieille grammaire, relique sacrée comme un drapeau....." — (Mme Duguay, dans l'"Ecrin", "Une relique", p. 39.)

Et cette phalange d'Ursulines, dans laquelle figurent des filles issues de grandes familles de notre histoire locale — les Hertel, Boucher, De Tonnancour, Lottinville et autres — a donné l'éducation à toutes les jeunes filles de notre bonne société trifluvienne. C'est elle qui, durant près de trois siècles, a formé cette société, pour une grande part, en lui donnant ses vertus caractéristiques: la foi et la piété, le dévouement et la courtoisie, le courage au travail avec une franche gaieté, enfin l'amour du foyer, de l'Eglise et de la Patrie...

Tout cela a été raconté par l'annaliste des Ursulines, la regrettée Mère Ste-Marguerite-Marie, dont les travaux d'histoire lui méritaient bien d'avoir son nom inscrit, sur le monument de nos historiens, auprès de celui de son parent Benjamin Suite.

—Après les Ursulines, depuis le siècle dernier, d'autres communautés religieuses de femmes sont venues faire de l'apostolat parmi nous. Il faudrait aussi dire leurs mérites; mais leur arrivée relativement récente sur le sol trifluvien, nous excusera de ne pas les mentionner davantage.

b) — LES EPOUSES ET LES MERES.

Après les religieuses, nous devons honorer les épouses, les mères.

D'abord, il est bon de rappeler leur noble origine, puisque certains historiens étrangers ont affecté parfois de les mépriser. Au Séminaire, notre ancien professeur d'histoire qui était un grand patriote, M. l'abbé J. Gélinas, nous rapportait les témoignages suivants:

De Mgr Lafèche: "Ce doit être pour nous le sujet d'un bien légitime orgueil, que de savoir que les premières familles de cette colonie, desquelles nous descendons, ont été choisies parmi ce qu'il y avait de mieux dans la mère-patrie, sous le rapport moral et religieux." (La société civile, p. 58.)

M. le Dr Larue, ayant parcouru la liste des élèves inscrites dans nos couvents, s'écriait: "Ne croirait-on pas assister au dénombrement d'un des premiers couvents de France? Ne dirait-on pas qu'une partie de la noblesse française s'est donné rendez-vous sur les bords du St-Laurent?" (Foyer Canadien, 1865.)

Sans doute qu'un bon nombre de nos aïeules, aux Trois-Rivières comme dans le reste de la Nouvelle-France, n'étaient pas de familles anoblies; mais si elles étaient d'origine paysanne ou roturière, elles avaient en partage, ce qui vaut bien un grand nom et une riche dot: la vertu et la noblesse de l'âme avec une solide éducation chrétienne, — comme l'atteste l'historien Thomas Chapais:

"Les filles venues ici pour s'établir, étaient des orphelines élevées dans des maisons religieuses, ou appartenaient à d'excellentes et honnêtes familles, ou encore elles étaient choisies par des curés de Normandie." (Jean Talon, p. 416.)

(A suivre.)

Geo. PANNETON, ptre.

LE DOCTEUR JEAN HETU

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame

Spécialités: Ventes urinaires et vénéréologie.

Adresse: Deuxième étage de l'Edifice Ameau.
Trois-Rivières, P. Q.

Téléphone: Bureau, 1440; Résidence, 213.

Heures de bureau: 10 à 12 a.m.; 2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

BILLET

Entretien sur les "shorts"

Il s'est élevé un débat fort animé entre jeunes gens des deux sexes, l'autre jour devant un court où se disputait un tournoi féminin de tennis.

Le sujet de la controverse n'était autre qu'une jeune demoiselle en "shorts" au visage laid mais au physique attrayant. Les traits durs de sa figure brunie par le soleil et par une application savante d'une crème de tan perdaient de leur crudité dans l'ensemble.

L'objet de la discussion portait sur la beauté moderne, que semblaient symboliser, pour certains, cette jeune femme aux mollets luisants comme l'ambre.

—Une belle sauvagesse, dit tout bas Gaston. En fait d'exotisme, c'est exquis.

—Franchement, je préfère sa partenaire, trancha Marcel qui n'approuva jamais les audaces féministes du XXe siècle.

L'autre, la compagne de la femme en "shorts" était plus modestement vêtue, mais ses cheveux blonds n'avaient rien de la sauvagesse et son beau sourire féminin, ses élan gracieux, et, surtout sa robe légère en fin tissu blanc, qui retombait au-dessous des genoux, lui donnaient l'éclat discret d'une vraie femme. On ne pouvait l'accuser d'incélégalité. Elle était élégante avec goût comme avec tact.

—La culotte courte, pour le tennis, le pantalon pour le ski, voilà la sport féminin, fit observer Gaston formule la plus pratique pour le sentencieux.

Marcel sourit malgré lui et promena un regard amusé sur le groupe qui l'entourait.

—Vraiment les "shorts" sont si essentiels que ça...? regarde ta sauvagesse et regarde ma blonde, et dis-moi en toute sincérité laquelle exerce en adresse et en grâce. La nymphe aux mollets nus est trop préoccupée de la galerie pour se concentrer sur son jeu...

—N'empêche que nos parents devraient bien nous permettre de porter la culotte courte, musa Aline, rebelle. Ces étrangères, tout leur est permis.

Je dois dire que mes deux tennis-women, bien qu'arrivées d'outre-frontière, affichaient les couleurs d'un club d'Ottawa en visite de tournoi sur la rive nord de l'Outaouais aux environs d'Aylmer.

—Sans être prude, affirma Thérèse qui relevait fièrement sa belle tête brune, je crois que la culotte courte n'a rien de bien séant. Et quant à la couleur de la peau, je préfère le blanc au brun.

—Bravo! s'écria Marcel. Qu'est-ce que tu en dis toi Pauline?

—Ma foi, la blanche est naturellement la plus jolie. Reste à savoir si elle perdrait en beauté en portant la culotte courte... Personnellement, je suis pour l'affirmative.

—Et si la brune portait la robe, elle ne serait plus "regardable" ironisa Gaston.

—Exactement, s'exclama Marcel.

Suite à la page 9

Comment choisir un mari

Tel était l'objet d'une conférence aussi bien pensée que bien dite, faite par Mme Marcelle Tinayre à l'Université libre de Passy. Des mères auraient désiré que la conférencière leur indiquât par surcroît le moyen de trouver des "gendres", mais la question se posait d'autre façon et portait en elle son complément: pour être heureuse.

Comme le fait fort justement remarquer Mme Tinayre, il faut pour souhaiter un mari, avant qualités et mérites de son goût, savoir au juste ce que l'on vaut soi-même, se bien connaître, afin de mesurer un bonheur à sa taille.

Dans la gamme des "meilleurs maris" éventuels, il est des nuances, encore faut-il qu'elles s'assortissent peu ou point à celles de leurs futures compagnes.

Avant de se laisser gagner par un sentiment trop dominateur et trop tendre, les jeunes filles devraient donc résolument se placer en face d'elles-mêmes comme devant un miroir grossissant destiné à leur révéler ce qu'elles peuvent attendre de leurs propres possibilités.

Tel fiancé, ou présumé tel est léger, superficiel, séduisant tel autre est renfermé, grave, austère, celui-ci est volontaire, celui-là est faible, ou pauvre. Avant démêlé la dominante d'un caractère, à vous. Mademoiselle, d'examiner le cas avec les réactions prévues de votre nature.

Un mari léger, dit Mme Tinayre, c'est un joli ballon, toute révérence parlée, qu'il faut tenir d'un fil souple et laisser aller au gré du vent sans pourtant jamais lâcher le lien menu. Ne vous dites pas: "Je le garderai à la maison où je pourrai le laisser aller sans

crainte, le plafond sera là pour l'empêcher d'aller plus haut". Mais vous savez ce qu'il adient du ballon le mieux gonflé soumis à cette épreuve. A brève échéance, il ne reste que boudruche.

Aurez-vous donc la patience, la persévérance, la résignation, la main assez légère pour garder le ballon sans qu'il soit prisonnier?

Avez-vous assez de ressources intérieures pour vous plaire dans la compagnie d'un homme m ditatif et silencieux? Assez de curiosité pour les choses de la science, pour les spéculations de l'esprit, pour vous contenter d'un rôle de second plan dans la vie d'un savant, d'un artiste, d'un politicien, d'un ambitieux ayant la passion de ce qui est leur raison d'être.

Vous reconnaissez avoir le goût du commandement: fuyez les volontaires vite despotes ou tyrans. Vous voulez trouver en votre mari l'appui, le guide, le maître? Renoncez au faible, au timoré, à l'indécis qui attendra de vous les résolutions et l'initiative.

Dans une vie humble, modeste, effacée, saurez-vous accepter sans regret les sacrifices quotidiens, les renoncements, l'effort continu?

N'êtes-vous pas trop gourmande pour vous contenter du modeste pain de ménage?

Tantôt ce sont des contrastes, tantôt des harmonies qui déterminent le bonheur conjugal. Parfois des caractères opposés se complètent et font l'accord, rarement des goûts dissemblables créent la douceur de vivre et l'entente. N'oubliez pas trop les concessions mutuelles et si vous dites: "Tout s'arrangera" sachez en le disant, Mesdemoiselles, (Suite à la page 9.)

CASQUES DE BAIN EN CAOUTCHOUC

Blanc et couleurs assorties

Modèles pour mouler la tête. Grande variété

15c., 19c., 25c. et 39c.

LA PHARMACIE WILLIAMS

Fondée en 1868

1360 rue Hart

Téléphone No 1

Seul agent pour les Remèdes REXALL

Des dents Naturelles

"C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAIINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



Notes historiques sur Ste-Geneviève-de-Batiscan

Le 11 juillet 1934, avait lieu la bénédiction solennelle de l'église de Sainte-Geneviève, incendiée le 14 janvier 1933 et reconstruite depuis.

Pour cette occasion nous avons exhumé de nos cartons quelques notes concernant l'histoire de cette paroisse, particulièrement au XVIIe et au XVIIIe siècles.

x x x

La seigneurie de Batiscan se peupla d'abord sur le côté nord du fleuve, entre la seigneurie de Ste-Anne de la Pérade et celle de Champlain.

Quand les terres longeant le St-Laurent eurent trouvé preneurs, les colons songèrent à la rivière Batiscan, c'est-à-dire au chemin naturel sur lequel on se voiturait en canot ou en traîneau, suivant la saison.

Deux siècles plus tard, pour amener les gens à défricher au loin, il faudra des chemins de terre et des chemins de fer. Autre temps...

x x x

Par la carte cadastre de la Nouvelle-France, dressée entre 1685 et 1709 et publiée jadis par Benjamin Sulte dans un album devenu introuvable, nous savons qu'il y avait alors vingt concessionnaires sur la rive ouest de la Batiscan et trente et un sur la rive est, soit 51 censitaires en arrière de la paroisse St-François-Xavier ou Batiscan.

Pour aider les chercheurs, nous avons dressé la liste de ces pionniers.

A l'ouest de la Batiscan, du sud au nord: Baribeau, Magny, J. Tifaut, père, F. Baribeau, Vve Périgny, Latulippe, Dessurault, F. Baril, J. Baril, J. Tifaut, Langevin P. Périgny, Vallet, J. Périgny, A. Tifaut, F. Cosset fils, F. Cosset père, Vve Brouillet, G. Lefèvre et Jean Cadot.

Sur la rive est du sud au nord: F. Rivard, St-Mars, L. Proteau, Cr Baribeau, J. Châteauneuf, J. Baribeau, J. Lariou, L. Berciers, B. Beaupré, J. Rouillard, M. Pronoveau, P. Lariou, Sr St-Surin, P. St-Arnaud, M. Rivard-Feuilleverté, Jean Baril, Jacques Massicot, L. Lahaye, A. Lefèvre, Jos. Lefèvre, dame Tifaut, J. B. Langevin, J. Veillet fils, J. Veillet, J. Magny, N. Moran, J. Châteauneuf, L. Belloc, N. (Rivard) Loranger, F. Lefèvre et Claude (Rivard) Loranger.

Dans les archives paroissiales il est dit que Jacques Massicot était le pionnier de Ste-Geneviève, probablement parce que sa concession, dénommée "la grande terre des Massicot", avait une étendue égale à celle de six fermes ordinaires.

L'analyse des archives notariales du temps nous permet de démolir la tradition et le texte qui la consigne. Le plus ancien concessionnaire de la région paraît être un nommé Lefèvre. Son contrat date de 1685, alors que celui de Jacques Massicot ne remonte qu'à 1697. (Voir la Famille Massicotte, généalogie publiée en 1902).

Il peut aussi y avoir eu des concessions de terre avant 1685, car la seigneurie de Batiscan fut accordée aux Jésuites dès 1639.

Quoi qu'il en soit, il paraît certain que la plupart des co-

lons qui allaient "déserrer" des terres nouvelles à l'intérieur de la seigneurie, avaient débuté à Batiscan. Leur intention pouvait être d'établir près d'eux leur progéniture présente ou future, leurs parents, leurs alliés et leurs amis.

Evidemment, la nature du sol, la commodité des communications, telles que comprises alors, aidèrent au développement de la région, car dès le premier quart de siècle, il fut question de créer une mission pour le salut des colons éloignés de l'église de Batiscan (S.-Frs-Xavier).

x x x

Le fameux arrêt royal du 3 mars 1722, confirmant le règlement adopté en septembre 1721 par le gouverneur, l'évêque et l'intendant de la Nouvelle-France et qui délimite les paroisses de la colonie, nous apprend que déjà il était décidé que "les habitants établis dans les profondeurs de la rivière de Batiscan seraient desservis par voie de mission jusqu'à ce qu'il y en eut un nombre suffisant pour y ériger une paroisse. A l'effet de laquelle mission, il est permis aux dits colons de faire construire une chapelle dans le lieu le plus commode et le curé de Batiscan (pour lors l'abbé Gervais Lefebvre) sera tenu d'aller dire la messe et faire le catéchisme "de quatre dimanches, l'un." (E. & O. R. I, 452).

Aussitôt après la publication de cet arrêt, les colons convinrent que l'emplacement le plus approprié pour l'érection d'une chapelle serait au confluent du ruisseau Veillet avec la rivière Batiscan, car, à cet endroit, l'atterrage était facile aux véhicules d'été ou d'hiver. (Longtemps après, les paroissiens changeront d'opinion et une autre église sera construite au sommet d'un coteau, à l'ouest de la première chapelle.)

Le 15 mars 1723, vu que les autorités religieuses et civiles ont permis aux habitants de la rivière Batiscan de se bâtir une église sous l'invocation de sainte Geneviève, sur la terre du sieur Veillet père, l'intendant Bégon ordonne à tous les tenanciers de la localité de contribuer à la construction de la dite église, suivant la répartition qui sera faite par Alexis Marchand, capitaine de milice de l'endroit. S'il se trouve des gens qui "refusent de fournir leur contingent", ils seront passibles d'une amende de 10 livres. De plus, le capitaine Marchand pourra faire "travailler tels autres habitants qui le voudront et il seront "payés par les refusants." (E. & O. R., III, 197.)

Trois ans plus tard, le 13 décembre 1726, pour une raison qu'on ignore, l'intendant Dupuy ordonne que l'abbé Jorian, curé de Champlain, desservira à l'avenir la mission de Ste-Geneviève, aux lieux et place du fameux abbé Gervais Lefebvre, curé de Batiscan. (Ord. des Intendants, I, 290).

E.-Z. Massicotte.

(A Suivre)

(Bull. des Rech. Hist.

août 1934)

Quant on écrit en français

Le directeur de L'Ordre, M. Olivar Asselin, racontait l'autre jour, comment la douane postale réclamait un droit de \$3.80 sur un envoi de douze volumes brochés de la Librairie Hachette, destiné au critique littéraire du journal. Comme ces envois entrent d'ordinaire en franchise, M. Asselin a demandé, en français naturellement, le 14 juillet, des explications au ministre du Revenu national. Le ministre a mis dix jours à répondre. Et par-dessus le marché, c'était pour dire qu'il allait se renseigner et écrire de nouveau dans quelques jours! M. Asselin nous annonçait aussi qu'il avait adressé à M. Bennett copie de la correspondance et exemplaire de son "papier". Voilà qui sera intéressant à suivre. Les services fédéraux se composent, en forte majorité, de fonctionnaires fanatiquement unilingues. Quand on leur écrit en français, cela les embarrasse et les blesse dans leur orgueil de britanniques qui ignorent—qui ne veulent pas savoir—que le Canada est un pays bilingue. Par des retards dans la correspondance et par des attitudes froides—quand ce n'est pas pire—ils essaient de décourager ou d'intimider ceux qui leur demandent des renseignements en français. Beaucoup de ces unilingues sont entrés dans le fonctionnarisme sous de fausses réputations de compétence, à la faveur d'une Commission auprès de laquelle les Canadiens français comptent pour peu de chose. Pour masquer une méthodique manœuvre d'accaparement et de boycottage, pour donner le change, on continue d'imprimer certaines publications en français. Et l'on réplique à toutes les protestations: "Tenez en voci du français. De quoi vous plaignez-vous?" (Le Droit)

L.-R.

Entretien sur

(Suite de la page 8)

Elle ne serait pas regardable. Elle est laide de visage et pour parer à cette défectuosité, elle se déshabille sous nos yeux. Histoire de nous forcer à des comparaisons, où son pitoyable minois ne gagne qu'à prêter davantage au ridicule.

—Comme tu es crû, fit Gaston,

EXCURSIONS

Pour cette fin de semaine, le Pacifique Canadien a organisé une autre série d'excursions vers Trois-Rivières. En effet à toutes les gares de la région, des billets seront en ventes bons pour le départ samedi le 11 août, à un prix basé sur un sou du mille, pour l'aller et retour. Les prévisions sont qu'une foule nombreuse profitera des excursions pour venir aux Trois-Rivières et voir les attractions des Fêtes du Tricentenaire. En effet, plusieurs groupes ont déjà réservé leurs billets aux gares de Montréal, Québec, Joliette, Portneuf, Shawinigan Falls et Grand'Mère, afin de s'assurer leur passage.

désarmé.

—Et vous, mesdemoiselles, sans arrière-pensée de flatterie, je vous dirai que vous êtes toutes séduisantes dans vos robes claires, conclut Marcel avec autorité. Je serais peiné de vous voir introduire les "shorts" dans notre petit club. Ce n'est pas que je conteste le droit à la beauté, même artificielle, continua-t-il avec malice, mais prenez la parole de vos admirateurs, ils vous aiment dans l'élégance et la sobriété du costume. Il y a tant d'art, dans la composition d'un beau vêtement féminin, tant d'ingéniosité et tant de charme, qu'être modeste c'est déjà être belle.

FRANÇOIS

(Le Droit).

Comment choisir

(Suite de la page 8)

de quels efforts, de quels renoncements, de quelle abnégation vous êtes capables. Connaissiez vos ressources intérieures et si d'aventure vous ne découvriez en vous que stérilité, amendez et cultivez votre jardin, amendez et cultivez votre jardin, avant que d'espérer y voir vivre et fleurir la frêle plante de l'amour conjugal.

Paraissant le matin

L'ORDRE

Directeur-fondateur.
Olivar Asselin



QUOTIDIEN DE CULTURE
FRANÇAISE ET DE
RENAISSANCE NATIONALE.

En vente dans tous les dépôts

BROCHURES DEMANDEES

Deux des 19 brochures publiées dans la série des "PAGES TRIFLUVIENNES" sont actuellement épuisées.

Ces brochures sont:

TROISIEME CENTENAIRE TRIFLUVIEN (série B, No. 2)
BATISCAN

Ceux qui pourraient disposer d'exemplaires de ces brochures nous rendraient service. Nous les rachèterons ou les échangerons. Il nous en faudrait plusieurs copies pour répondre aux demandes de collections complètes qui nous viennent de l'extérieur.

Abbé ALBERT TESSIER,
Au Séminaire.

Téléphone 3307.

Marchands!

Annoncez!

"Alors que Mark Twain, au début de sa carrière littéraire, dirigeait, dans une petite localité du Missouri, un journal qui portait ce fier titre: "Le Drapeau de l'Ouest", un vieil abonné superstitieux lui écrivit pour lui dire qu'il avait trouvé une araignée entre deux feuilles du journal et pour lui demander si c'était un présage. Sur quoi Mark Twain fit insérer la réponse suivante dans la Petite Correspondance:

Vieil abonné: Le fait de trouver une araignée dans le journal ne signifie pour vous ni bonheur ni malheur. L'araignée lisait simplement notre journal pour savoir quel commerçant y fait des annonces, afin de pouvoir se rendre ensuite au magasin de celui qui n'annonce pas, d'y tisser sa toile sur la porte et de pouvoir désormais mener une vie que rien ne viendrait jamais troubler".

NE
LAISSEZ
PAS LES
ARAIGNEES
TISSER
UNE TOILE
SUR VOS
PORTES



Nouvelles de Louiseville

M. Arthur Gingras se noie dans la Rivière du Loup

Louiseville.— L'onde perfide vient de faire une nouvelle victime en arrachant à l'affection des siens un fils bien-aimé dans la personne de Arthur Gingras, âgé de 19 ans, fils de M. et Mme Napoléon Gingras, de la rue Ste-Dorothée, il s'est noyé vendredi après-midi, le 27 vers les trois heures dans la rivière du Loup qui à cet endroit se jette dans le Lac St-Pierre, et dont la profondeur est de 8 à 10 pieds d'eau.

M. et Mme N. Gingras qui avaient chez eux la visite de leur beau-fils et de leur fille, M. et Mme Rodolphe Marinneau, de Lawrence, Mass., décidèrent d'aller en pique-nique à l'embouchure de la Rivière-du-Loup.

Vers les trois heures, quatre d'entr'eux partirent pour se

baigner, et à peine était-il à l'eau depuis 10 minutes que le jeune Arthur enfonça lançant un grand cris, ses compagnons ne pouvant lui porter secours eux-même coururent chercher de l'aide. Ce n'est qu'une heure et vingt après la noyade que le corps fut repêché à l'aide de grappins, par M. Armand Dupuis qui faisait la pêche non loin de là.

M. l'abbé C. Lafontaine, vicaire, les Docteurs Legris et Latourelle furent mandés en toute hâte, les deux derniers pratiquèrent vainement la respiration artificielle pendant deux heures.

Il y eut enquête sous la présidence du Dr L. T. Caron de Maskinongé, coroner du district. Un verdict de mort accidentelle fut rendu.

Pique-nique de la maison Giguère

Louiseville. — Dimanche dernier, les employés du magasin Jos. H. Giguère avec leur gérant M. Henri-Paul Giguère sont allés passer la journée à Lanoraie en pique-nique à la villa d'été de leur patron M. Jos. H. Giguère et sa famille. Le bienveillant accueil qu'ils reçurent de la famille Giguère leur fit passer la journée des plus agréables. Les amusements variés qu'ils y trouvèrent firent s'écouler les heures avec charme et rapidité, et tout en s'amusant il y goûterent un véritable repos.

Parmi les invités nous remarquons: M. Eugène Milot, M. Léo Lacombe, M. Emilien Lacombe, M. Nap. Lacombe, M. Lucien Giguère, M. Malrice Giguère, M. Germain Beaulair, M. Donat Perreault, M. Uldéric Giguère, MM. Yvon et Maurice Perreault, M. Emile Lamy. Aussi M. Arthur Giguère marchand de fer.

Adieu au monde

Louiseville.— La Révde Sr Quessy des Socurs Grises de Montréal, accompagnée de Socur De Grand'Maison, a passé quelques jours au sein de sa famille M. et Mme Léopold Quessy.

Après avoir goûté les charmes de la vie familiale, elle est repartie heureuse et contente puisqu'elle avait le plaisir d'emmener avec elle sa sœur Lucile, qui à son tour quittait le monde, parents et amis, pour aller se consacrer à Dieu dans cette même communauté, désirant goûter ensemble le bonheur de la vie religieuse, où dans la paix et la prière, elles fourniront, nous en sommes assurés, une carrière féconde et remplie de mérites.

Nous leur souhaitons bonheur et persévérance dans la belle vocation qu'elles ont choisie.

Leur mère Mme Quesp, et leur jeune sœur Carmel sont allées les reconduirent jusqu'à leur nouvelle demeure.

Pointe du Lac

M. Charles A. Lainé M.D. ex-interne de l'hôpital St-Luc de Montréal est maintenant et depuis peu établi dans la paroisse, pour exercer sa profession de médecin.

Bienvenue à M. et Mme Lainé. Mme Thomas J. Rouette est allée aux Etats-Unis.

Les Révérends Pères de la Fraternité Sacerdotale sont à faire construire un agrandissement considéra-

Des furoncles sur le corps

Monsieur A. Plouffe de Delmas, Sask., Canada écrit: "Pendant plusieurs années j'ai souffert de constipation et de furoncles sur le corps. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre les furoncles disparurent et mes intestins fonctionnèrent de nouveau normalement." Cette médecine d'herbes qui a fait ses preuves, active le procédé d'élimination aidant ainsi à édifier un corps fort et bien portant. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Un beau livre

LA VIE HUMORISTIQUE D'HECTOR BERTHELOT, par Henriette Lionais-Tassé; préface de M. Victor Morin: Série "Figures Canadiennes" Editions Albert Lévesque, 244 pages, Montréal, 1934.

Une anthologie de la littérature humoristique et des caricatures d'Hector Berthelot, des notes généalogiques, biographiques et nécrologiques, le tout étiqueté de division classiques: L'homme, l'Humoriste, le Conférencier, le Caricaturiste, le Chrétien, tel est le livre en question.

L'introduction comporte une définition de l'humour par comparaisons, par exemples; on y conclut qu'en fait l'humour fut une arme puissante à certains écrivains. C'est après cette introduction que pourrait commencer "la dissertation sur la philosophie de l'esprit et de l'humour."

S'il est vrai que "nos devanciers savaient, autrement que nous, mettre à profit ce qu'il y a de bon dans la vie", ce n'est pas sans lieux et dans les exemples cités par le préfacier qu'il faut chercher en eux des modèles, des héros, comme on a coutume d'entendre dans les discours patriotiques.

Quand l'auteur fait de l'histoire, ça ne lambine pas; sur la vie de Berthelot, on est renseigné vite et de façon piquante et intéressante, c'est Berthelot qui parle.

Il n'est pas facile d'étudier à fond un homme qui s'est fait un métier de l'humour. Parce qu'un humoriste fait rire même quand il parle sérieusement, on le croit superficiel. J'accuse les humoristes de provoquer ces médisances. Trop souvent ils ont manqué de profondeur et de philosophie; ils agencent des formules et croient former des jugements.

La littérature d'Hector Berthelot occupe donc une grande partie de ce volume, et il le fallait. On ne raconte pas les histoires d'un maître-humoriste, on les cite. Ce n'est pas une imitation qu'il nous faut, c'est la copie.

P. Aimé, o.f.m.

EDITIONS DU TOTEM

Medjé Vézina



"CHAQUE HEURE A SON VISAGE"

Poèmes

Fête de la Bonne Sainte-Anne

Louiseville. — Dimanche le 29 fut célébrée en l'église paroissiale, décorée pour la circonstance de fleurs naturelles et de verdure, la solennité de la fête de la Bonne Sainte-Anne, patronne de l'église du Canada.

Une foule nombreuse se pressait à la Table Sainte pour recevoir le Dieu Eucharistique, tout en honorant les glorieux privilèges dont jouit dans le ciel l'aïeul de Jésus.

Nous avions l'honneur d'avoir pour célébrant de la grand'messe M. l'abbé Paul Paquin du Séminaire des Trois-Rivières, nouvel ordonné.

Le sermon de circonstance nous fut donné par M. l'abbé Claude Lafontaine vicaire, qui développa avec éloquence et persuasion les prérogatives de la Bonne Sainte-Anne.

Le chant fut très bien rendu par la chorale des hommes.

Mme Donat Ringuette organiste, touchait l'orgue.

BAPTEME

M. et Mme Alfred Guillemette née Marie-Rose Vallières ont le plaisir la naissance d'une fille baptisée le 29 d'annoncer à leurs parents et amis juillet sous les prénoms de Marie Madeleine Reina.

Parrain et marraine M. et Mme Ovide Blais.

Mme Vve Blais portait l'enfant.

Récent mariage à Saint-Prosper

Mercredi dernier a été béni en notre église paroissiale le mariage de Mlle Germaine Cossette avec M. Alfred Fiset.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé H. Descoteaux vicaire.

La mariée était accompagnée de son frère M. Charles Cossette et M. Alf. Fiset avait comme témoin son frère M. Joseph Fiset.

M. Martijn Gravel et Mlle Marie Fiset agissaient comme garçon et fille d'honneur.

La chorale des Enfants de Marie a rendu avec succès les chants de mariage, Notre Mère du Ciel, Venez venez; AveMaria; Quand mon Jésus et l'Adieu des Enfants de Marie.

L'orgue était tenue par Mlle E. Gagnon.

ble au couvent des RR. Soeurs Oblates de Béthanie.

M. et Mme Wellie Jolin, mariés de samedi habiteront la même maison de M. Hubert Jolin.

Mme A. Blais et la famille O. Rouette sont allés à Ottawa.

Première visite du R. P. V. Cossette à St-Prosper

St-Prosper. — Après une absence de six ans, le R. Père Victorien Cossette, o.m.i., vient revivre durant quelques semaines, les douceurs de la vie familiale. Après avoir reçu son obédience pour le Juniorat de Chambly le R. Père quittait son cher Scolasticat d'Ottawa pour prendre ses vacances. Il passa quelques jours aux Trois-Rivières chez son frère Lucien Cossette, employé à la Maison Nap. E. Godin, revit avec joie ses anciens professeurs et directeurs du Séminaire où il passa neuf années de sa vie d'étudiant.

Ses confrères du séminaire lui firent aussi un fraternel accueil par une réunion nombreuse, prouvant par ce beau geste qu'ils étaient heureux de revoir le confrère parti depuis six ans.

Le 24, le R. Père Cossette, o.m.i., célébrait non sans émotion sa première grand'messe dans sa paroisse natale, Saint-Prosper. Il était assisté à l'autel de M. l'abbé Paul-Emile Doyon, comme diacre et du R. Père Cyprien, o.f.m., comme sous-diacre. Assistaient au chœur, M. le chanoine O. H. Lacerte, curé de la paroisse, ainsi que MM. les abbés H. Descoteaux, vicaire à St-Prosper, A. Massicotte et A. Melançon, vicaire à St-Marc de Shawinigan. Trois de ses cousins, les RR. Frères Hyacinthe, Ange-Gabriel et Clprien, tous Frères de l'Instruction Chrétienne, ainsi que les Frères Victorien, Didier, Victor, Frères du Sacré-Coeur.

De nombreux parents groupés du centre de la nef, assistèrent à la messe du R. Père Cossette, o.m.i.

Les annonces terminées, M. le Vicaire souhaita la bienvenue au R. Père et exprima

en termes exquis les meilleurs souhaits d'un fructueux apostolat. Le sermon fut donné par M. l'abbé Doyon. La parole chaleureuse et sympathique de l'excellent prédicateur fit voir une fois de plus la beauté et la sublimité du sacerdoce. Le chant grégorien fut exécuté avec un succès évident, il y eut aussi plusieurs chants en parties qui furent rendus avec âme. L'église dans sa nouvelle parure des plus artistiques disait à tous sa joie et chantait sa reconnaissance.

Après la messe un magnifique banquet fut servi aux parents.

Après le repas M. Jean-L. Cossette, gardien de la maison paternelle au nom de tous fut une magnifique adresse. Ensuite ses neveux et nièces vinrent à leur manière dirent à leur oncle bien-aimé leur joie et l'agresse de leur cœur. Au-dehors de quatre-vingt personnes assistèrent à ces agapes fraternelles.

GARAGE OSCAR LEVEILLE

1546, rue Ste-Marie

Réparations générales, graissage, lavage, huilage, chargement de batteries.

Nous nous spécialisons surtout dans les pièces de rechange. Nos prix sont modiques.

Tél. 3528

QUAND

la discussion menace de s'éterniser . . . qu'un ami commun peut la clore . . . qu'il habite dans une autre ville . . .



Appelez-le par téléphone interurbain . . . vous pouvez ainsi régler la question en deux minutes.

Le service interurbain est rapide et facile à utiliser — et vous n'avez pas à attendre la réponse. Voyez aux premières pages de l'annuaire combien les taux sont peu élevés—vous pouvez téléphoner à 100 milles pour 30c.



L'AGRICULTURE

**Base
de la vie!**

L'état de la récolte dans les comtés de la région

Québec.— La Section de la Statistique Agricole publie aujourd'hui son quatrième rapport télégraphique de la saison, basé sur les informations reçues des agronomes régionaux de la Province, et se rapportant aux conditions des cultures, samedi le 28 juillet 1934.

District No. 7, comprenant Nicolet, Yamaska, Drummond. — La fenaison progresse rapidement à la faveur d'une très belle température. Le rendement des prairies neuves est bon; dans les vieilles prairies la récolte est pauvre. Les céréales annoncent bien. L'orge mûrit. Les pommes de terre sont très belles et annoncent une bonne récolte. Tous les jardinages souffrent de sécheresse. Les feuilles de maïs s'enroulent et les plantes racines sont stationnaires. Les pâturages en général sont pauvres, mais les pâturages fertilisés sont bons. Il y a grand besoin de pluie.

District No. 14, comprenant Abitibi et Témiscamingue. — La fenaison bat son plein, le rendement est supérieur à celui de l'an dernier. Les céréales, les pommes de terre et les légumes annoncent très bien. Les pâturages sont bons. Les petits fruits et les baies sont abondants. La production laitière est bonne.

District No. 17, comprenant Berthier, Joliette, L'Assomption et Montcalm. — La récolte de foin est très bonne en qualité et en quantité dans les prairies neuves, mais elle est faible dans les vieilles prairies. Les céréales mûrissent rapidement. Le manque d'humidité affecte les pâturages et les plantes sarclées. La récolte de choux de siam est affectée par la sécheresse et les insectes. La production laitière diminue. Le tabac est inégal et les prospects de récolte ne sont pas très brillants à date.

District No. 18, comprenant Champlain, Lavolette, Maskinongé et St-Maurice.

La fenaison progresse rapidement à la faveur d'une belle température. Le trèfle et 50 p. c. du mil sont coupés. Les pâturages souffrent de sécheresse, la production laitière dimi-

nue. Le fourrage vert supplée en partie aux pâturages. La grêle cause des dommages considérables dans Champlain et Lavolette.

Répartition de la taxe sur la ferme

La taxe générale sur la propriété, qui comprend l'impôt sur les propriétés agricoles, est essentiellement une taxe sur ce que l'on possède, et le total des taxes à prélever est réparti d'après la valeur de la propriété appartenant au contribuable. Sous ce système la responsabilité principale pour une distribution équitable du fardeau des taxes incombe donc au répartiteur ou "assesseur" qui évalue les terres des contribuables. Dans l'Ontario, c'est le canton qui est la base de la répartition. Chaque canton, chaque groupement incorporé, village ou ville, désigne son répartiteur, et il y a pour la province entière un total d'environ 900 répartiteurs, députés non compris. L'Economiste Agricole.

Prix de revient des tabacs à cigares

Le prix de revient des tabacs à cigares aux Stations expérimentales de Farnham et de l'Assomption, Québec, a été en moyenne de \$150.87 l'acre de 1930 à 1932. Lorsque la production moyenne atteint 1,499 livres par acre le prix de revient est de 10.1c la livre. Comme le prix de vente en ces trois dernières années n'a pas dépassé 6.1c par livre, la valeur de la récolte a été de \$89.94 par acre. Dans toute la Province de Québec les rendements ont été loin d'être égaux à ceux des Stations expérimentales, la moyenne ne dépassant pas 955 livres à l'acre. Pour produire un acre de tabac à cigare il faut 311 heures de travail manuel et 94 heures d'énergie chevaline. Bulletin sur le prix de revient des récoltes, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le miel canadien au Royaume-Uni

D'après les statistiques qui viennent d'être publiées, c'est le Canada qui a fourni le plus de miel au Royaume-Uni en 1932; la quantité est de 19,426 qtx. Viennent ensuite les Antilles Britanniques (18,918 qtx) et le Chili (15,432) dans l'ordre indiqué. La Nouvelle-Zélande et les États-Unis qui en 1928 se classaient pre-

La récolte de foin sera faible

Le dernier rapport télégraphique sur l'état des cultures au Canada dit en résumé:

Au fur et à mesure qu'approchent les moissons, on s'aperçoit de plus en plus que les rendements de foin et de céréales seront inférieurs à la normale en raison de la sécheresse qui a sévi au commencement et vers la fin de la saison. La sécheresse des derniers deux mois a fait baisser les perspectives pour toutes les cultures en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, mais les pluies copieuses tombées récemment ont empêché que la situation s'aggrave. Il y a eu plus de pluie dans l'île du Prince-Edouard.

Les perspectives dans la province de Québec sont variables, mais dans une grande partie de la province la principale récolte de foin et les grains printaniers se sont détériorés quelque peu sous l'influence de la chaleur et de la sécheresse de l'été. La sécheresse a fait de grands ravages dans l'Ontario, notamment dans les comtés fertiles du sud et de l'est. Les pluies copieuses du 30 juin ont apporté une grande amélioration dans les comtés de l'est ainsi que dans quelques autres secteurs.

Dans les prairies, la précipitation a été peu abondante au cours de la semaine passée; dans l'Alberta et l'ouest de la Saskatchewan, le thermomètre est monté très haut. Il est incontestable que les rendements de toutes les récoltes ont subi des réductions marquées et la situation empirera jusqu'à l'arrivée de pluies abondantes. Il est improbable qu'il tombe de la pluie au cours des prochaines quarante-huit heures. Les districts qui ont souffert le plus sont ceux du sud et quelques-uns du centre, alors que les perspectives sont favorables dans le nord.

En Colombie Britannique, les cultures dans quelques secteurs méridionaux et dans l'île de Vancouver ont souffert beaucoup de la sécheresse en juillet et la pluie tombée vers la mi-juillet n'a pas apporté de soulagement perceptible. En raison de la chaleur durant la dernière quinzaine, les pâturages, les céréales et les plantes racines ont besoin de pluie pour prévenir de nouvelles pertes.

mier et deuxième respectivement, accusent une diminution considérable cette année; ils n'ont fourni que 60 p.c. des importations totales de miel de l'année. En 1928 le Canada fournissait 4 1/2 p.c. des importations totales de miel au Royaume-Uni. En 1932 il en fournissait 19 p.c. Le miel canadien, dit le Commissaire canadien du Commerce, a fait des progrès considérables sur le marché anglais en ces cinq dernières années, à cause de sa qualité et parce que le mélange et le classement sont mieux faits qu'autrefois. On préfère le miel solidifié en Écosse, tandis que dans le Nord de l'Irlande et dans certaines parties du sud de l'Angleterre on demande le miel liquéfié ou clair.

NOTULES

Les premières pommes de terre du Québec ont fait leur apparition sur le marché de Montréal le 26 juin.

Au 28 juin les exportations de l'année de boeufs canadiens sur la 667 contre 22,505 pendant la période Grande-Bretagne s'élevaient à 23, de correspondante de l'année dernière.

La mouche blanche du rhododendron a été trouvée dans quelques pépinières du voisinage de Vancouver et de Victoria C.B. C'est la première apparition de cette mouche au Canada et les moyens nécessaires pour l'extirper ont été pris.

Grâce à la vigilance de la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, deux fléaux sérieux le papillon à queue dorée et le charançon noir de la vigne, tous deux de Hollande, n'ont pas réussi à s'introduire au Canada cette année.

Malgré deux ouragans désastreux, les bananes étaient encore la principale récolte de la Jamaïque en 1933. Ses deux marchés principaux sont le Canada et la Grande-Bretagne. Autrement le plus gros importateur de bananes était les États-Unis.

Un moyen simple et peu coûteux d'empêcher les poires et les pommes de geler au cours du transport des marchés du Nord-Ouest à ceux de l'Est, par un temps modérément froid est de répandre de la sciure de bois humide sur les planchers du wagon réfrigérateur.

C'est pendant les cinq ou six premières semaines de la conservation au froid qu'ils perdent le plus de poids par l'évaporation de l'eau. Cette perte peut atteindre un our cent ou plus du poids de l'oeuf.

Les prévisions de la récolte de pommes dans le Québec paraissent être meilleures que les premières indications ne donnaient à espérer; on s'attend maintenant à une forte récolte de Duchesse, de Transparente et de Wealthy.

Les courants d'air froid dans les jardins sont souvent la cause de la lente végétation des fleurs et des plantes.

On fait actuellement l'essai de l'agropyre à crête comme herbe à gazon dans l'Ouest du Canada, mais les premières expériences n'ont pas donné des résultats très encourageants. Cette herbe paraît être particulièrement adaptée aux districts plus secs des prairies de l'Ouest, tout comme le pâturin bleu s'adapte aux conditions de l'Ontario et du Québec et l'agrostide à celles des Provinces Maritimes.

On ne recommande pas l'emploi du soja pour l'ensilage, mais on obtient un fourrage ensilé de bonne qualité en mélangeant le soja et le blé d'Inde dans la proportion de parties du dernier. On peut cultiver ces deux récoltes ensemble ou les produire séparément et les mélanger en les mettant dans le silo. Il vaut mieux les cultiver séparément. Elles sont plus faciles à récolter et le mélange est meilleur. Bulletin sur le soja, Ministère fédéral de l'Agriculture.

LES MALADIES DES FEMMES

Soulagez-vous des périodes douloureuses et irrégulières.

Femmes! Pourquoi souffrir plus longtemps quand vous pouvez vous guérir maintenant. Beaucoup de femmes croient que leur sexe les implique à souffrir des douleurs de dos, de nervosité, maux de tête et d'autres symptômes d'irrégularité et d'organisme. Pourquoi endurer davantage? Pourquoi ne pas remédier au trouble? Notre merveilleux "COMPOSE LAXVIBUR" pour les troubles féminins peut vous éviter la mort il épargne aux femmes, des périodes douloureuses. Il aide à surmonter les faiblesses. C'est un correctif de malaises particuliers au sexe. Chacune des maladies douloureuses qui affectent les femmes laissent leurs traces ils fanent la figure, dépriment le physique, aggraver le tempérament, font blanchir votre tête et vous font vieillir avant le temps. Le COMPOSE LAXVIBUR est une planche de salut pour ceux qui souffrent de maladies inhérentes au sexe. Si vous avez l'appétit irrégulier, le teint pâle, des maux de reins, le frisson, refroidissement des pieds et des mains, gonflement, enflure, nervosisme, insomnie, spasme, palpitations de coeur, douleurs générales de l'épine dorsale et des épaules, estomac acide, indigestions accompagnées de nausées, écoulement difficile de l'urine accompagné de douleurs cuisantes, de brûlures ou d'irritations des Organes Urinaires, cauchemars, démanagements, désespoirs, hystérie, leucorrhée, crispation des nerfs constipation, flatuosité, intestins gonflés et irréguliers, engourdissements et douleurs dans les membres, perte de mémoire, manque d'énergie, maux de pieds, abatement du système nerveux, mélancolie, vomissement pendant la grossesse, menstruation irrégulière et douloureuse, menstruation lente due à des refroidissements; demandez ce remède souverain la santé de toutes celles de votre sexe et vous bénirez le jour où vous vîtes cette annonce. Durant les périodes difficiles de la vie d'une femme, notamment pendant la phase de la puberté, durant la

grossesse et l'accouchement cette merveilleuse prescription est inestimable pour les femmes qui souffrent. Écrivez pour vous le procurer aujourd'hui et soyez une toute autre femme demain.

Lisez une lettre de témoignage de ceux à qui le COMPOSE LAXVIBUR a fait du bien:

Chardon, Ohio, March 13, 1934

Messieurs: Je veux vous remercier pour le soulagement que j'ai ressenti en prenant votre COMPOSE LAXVIBUR. J'ai eu la moitié d'un traitement pour \$6.00 et l'obtention de merveilleux résultats.

Je vous donne maintenant la permission d'employer mon nom avec tant d'autres patients secourus, pour décider un malade qui douterait du COMPOSE LAXVIBUR. Ils peuvent s'adresser à moi, je serai très heureuse de recommander ou de répondre à toutes lettres concernant les résultats que j'ai obtenus.

Vous pouvez vous servir de mon attestation pour de l'annonce ou autres choses et je serai heureuse de vanter votre produit.

Je suis encore un peu nerveuse et pour cette raison, je vous demande de m'envoyer la moitié d'un traitement du COMPOSE LAXVIBUR. J'inclus un mandat-poste en paiement.

Bien à vous

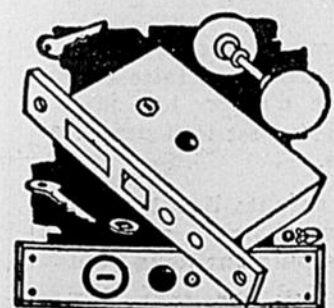
Mrs. Fannie Hanks,

R. F. D. 1, Box 43, Chardon, Ohio.

Vous aussi pouvez obtenir du soulagement, si vous le voulez. Ayez seulement un peu de patience et de foi. Écrivez immédiatement pour un traitement complet du COMPOSE LAXVIBUR si votre cas est sérieux, il n'en coûte que \$10.00.

La moitié d'un traitement \$6.00. Pas de C. O. D. Donnez votre âge, U. S. Laboratory 5505 USL Bldg., Box 2006, Hollywood, California.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour

Les cultivateurs et les "hommes de bois" trouveront tout ce qu'il y a de mieux au meilleur prix: habits de travail, et chaussures.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales, Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes

Pour que nos écrivains soient lus

PETITS MOYENS DE PUBLICITE

Aux séances d'étude qui eurent lieu lors du congrès des auteurs dans notre ville, on a cherché des moyens de populariser la littérature. Ce n'est pas une mince entreprise quand on sait que l'élite du Canada-Français, c'est-à-dire les professionnels, (quelle ironie!) ne connaît même pas l'existence d'Alfred DesRochers, notre seul poète de race, de Claude-Henri-Gagnon, notre seul romancier qui ne soit pas ridicule.

Pour M. Pierre Daviault, il existe de petits moyens de publicité qui n'ont l'air de rien, ne sont pas encombrants et qu'on pourrait toujours tenter dans notre province. Un de ces petits moyens consiste à forcer la consigne des directeurs de journaux, à les induire à donner chaque semaine quelques colonnes d'information littéraire et journalistique. C'est la seule façon d'intéresser la masse à une littérature qui, pourtant, n'a rien encore de bien attachant.

Un autre moyen est suggéré par Alfred DesRochers. Il consiste à convaincre tous ceux qui tiennent une plume honnête de la nécessité pour eux de se former en association professionnelle. Tous les journaux et revues dépendent un peu de la Société des gens de lettres de JParis. Il y a un pion laborieux chargé en notre pays de dénicher la prose française que nous insérons dans nos colonnes. Et cela se paie à tant la ligne. Pourquoi au lieu de donner nos deniers à ces Français de talent n'essaierions-nous pas de former une association de dix bons écrivains canadiens, (pas plus de dix assurément) qui fourniraient aux journaux et revues des articles, contes, nouvelles, poésies qui seraient passibles de rémunération?

Ces petits moyens ont un sens. Il n'en tient qu'à nous de les tenter.

x x x

MANTEAUX DE NOE

Je reprend la suggestion de M. Pierre Daviault.

Si nos écrivains sont si impopulaires, si peu lus, c'est qu'au regard du peuple ils sont revêtus de caducité poussiéreuse. On leur refuse toute palpitation humaine du fait qu'ils écrivent des livres. Est-ce assez anormal pour des hommes de s'adonner à d'aussi sots travaux? C'est le préjugé courant. Or, pour détruire cette insidieuse légende il faut à tout prix débarrasser les écrivains de leurs manteaux de Noé. Que la chronique s'en charge. Qu'elle les montre aussi frétillants, aussi humains que possible. La fausse perfection dont ils jouissent dégageant un froid centripète et centrifuge qui donne la chair de poule aux collégiens, lesquels crient au suicide dès qu'on les oblige à lire leurs bouquins. En voilà une satanée histoire! Montrons-les donc tels qu'ils sont. Même s'ils sont réellement des monstres, ils gagneront à être connus. Car la fascination par le laid équivaut à la fascination par le beau.

Résolution que devraient adopter les chroniqueurs: si un

proche d'y aller, le dire. Ce sera toujours ça.

x x x

BIBLIOTHEQUES ROULANTES

Il e nest jusqu'à M. le colonel G. E. Marquis, directeur de la statistique au parlement de Québec, qui, improvisant en l'absence de M. Albert Lévesque, lors de l'ouverture de l'exposition du livre canadien au Syndicat d'Initiative, suggérerait qu'on instituât des bibliothèques roulantes qui distribueraient par les villages la nourriture spirituelle.

Il est bien entendu qu'une telle suggestion renverse à première vue. Passer les livres en roulotte! La littérature emprunterait à un mode, à un procédé de la boulangerie! Mais parfaitement. Si on attend que le Canadien-Français moyen débourse cinquante sous pour un livre écrit par un auteur de chez nous, eh bien il sera toujours temps de ne tirer qu'à cinquante exemplaires, tout juste pour maintenir le service de presse.

Quand je parle de Canadien-Français moyen c'est pour signifier que notre pseudo-élite est tellement enfermée d'une sottise pédanterie, tellement culottée dans son snobisme ignore, tellement insolente, tellement bête, tellement tabou malgré ses diplômes, qu'il ne faut pas compter dessus. Un livre canadien dans la main d'un médecin ou d'un avocat, c'est aussi rare qu'une pomme dans un cerisier.

C'est pourquoi il convient de serrer de près la formule de vulgarisation proposée par M. Marquis. Pour ma part j'aime mieux être lu par un habitant qui a conservé son gros bon sens que par un professionnel qui a perdu la tête.

Clément Marchand.

L'effort artistique des pays pendant la guerre

C'est au moyen de l'affiche que l'on a pu connaître l'état d'âme des peuples durant le grand conflit de 1914-1918.

L'Exposition d'affiches de guerre, organisée à l'Ecole St-François-Xavier, sous les auspices du Comité du Tricentenaire, va sans doute attirer de nombreux visiteurs, car là se trouve assemblée la collection privée la plus complète d'affiches artistiques de tous les pays qui ont participé à la guerre. Cette collection très précieuse et vraiment remarquable, appartient à Monsieur Ferdinand Daemen, de Shawinigan Falls.

Nous y voyons des affiches splendides, véritables oeuvres d'art, sollicitant des souscriptions pour les blessés, des affiches de recrutement, des affiches pour les emprunts de guerre, d'autres mettant en garde contre les espions, d'autres encore parlant de la nécessité du rationnement, etc., etc.

La collection comprend des affiches des pays suivants: Alsace-Lorraine, Australie, Arabie, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, France, Allemagne, Grande-Bretagne et Irlande, Hapai, Hongrie, Indes, Italie, Japon, Iles Philippines, Portugal, Russie, Espagne, Hollande, Suisse, Etats-

Poème

Ce que je lui disait, femmes, dites-le lui.

Et dites-lui (je crois qu'elle le sait) de dire
A votre amour pour moi (l'amour sur ce tombeau)
Que toujours j'ai choisi le rêve le plus beau
Et que ce fut toujours le rêve qui déchire.

Fernand MAZADE.

Au soir éclos, il me semble que je vous vois,
Vous aurez, sous le front alourdi d'améthystes,
Les yeux d'azur, les yeux étincelants et tristes,
Les jeunes yeux cernés par des vœux d'autrefois.

Vous viendrez sur ce tertre où mon cœur vous invente,
Femmes qui m'aimerez quand je ne serai plus,
Et vous regarderez en aval des palus,
S'allumer sur le golfe une rose mouvante.

Ce que je lui disais: qu'elle embaume la nuit
D'angoisse tendre et de langoureuse espérance,
Qu'elle est musique en même temps qu'elle est silence:

Attaque et défense de la publicité littéraire

Une grande controverse vient de s'ouvrir aux Etats-Unis, au sujet de l'utilité de la publicité dans la presse et les périodiques, pour la vente des livres.

Un article paru dernièrement dans le Publishers' Weekly, sous la signature du chef de la publicité d'un important éditeur américain, a amorcé la discussion en battant en brèche une série de principes communément admis. La hardiesse de certains points de vue, les contradictions énergiques qu'ils ont suscité ont eu leur retentissement en Angleterre.

Résumons à notre tour les arguments mis en avant par l'initiateur du débat.

La publicité par la presse, dit-il, a le défaut de s'adresser indistinctement au public qui achète des livres et à celui qui n'en achète pas. Si un éditeur choisit, pour annoncer un ouvrage, un journal tirant à 750,000 exemplaires, il paiera un tarif correspondant à cette vaste diffusion, pour n'atteindre que quelques milliers de lecteurs, chez lesquels l'habitude d'acheter des livres est déjà créée.

Résultat très coûteux assurément, car la situation de l'éditeur n'est pas comparable à celle de tout autre industriel, cherchant un débouché pour sa marchandise. Un fabricant

de pâte dentifrice, par exemple, peut adresser sa publicité à 750,000 lecteurs d'un journal, parce que tous usent d'une pâte dentifrice quelconque, et qu'ils sont donc, pour son produit, des acheteurs éventuels. Bien mieux, ils peuvent devenir des acheteurs habituels: la publicité du fabricant est alors, non seulement amortie, mais justifiée par des bénéfices importants. Celle de l'éditeur, éparpillée sur des milliers d'indifférents, ne peut aboutir pour les intéressés qu'à provoquer une seule vente par lecteur.

Pourquoi, dans ces conditions, l'éditeur continue-t-il, sa publicité par la presse? Parce que c'est là un des moyens dont il use pour attirer et garder les auteurs.

La publicité d'une firme d'édition est une question de prestige, les statistiques, qui en sont publiées régulièrement, sont étudiées par les auteurs et leurs agents littéraires, c'est pourquoi les éditeurs se trouvent dans la situation paradoxale de faire de la publicité non seulement pour vendre leurs produits, mais encore pour se les procurer.

De cet inconvénient pourront naître au moins deux compensations: maintenir les comptes rendus littéraires dans les journaux et dans les revues, encourager les libraires à exposer les livres pour lesquels l'éditeur s'est mis en frais.

Pour atteindre le but principal de cette propagande: attirer l'attention de l'auteur ou de son agent, il conviendrait de concentrer les annonces dans un ou deux journaux les plus

connus et de les répéter plusieurs fois en bonne place.

Les livres, assez rares, qui méritent d'être lancés par la presse, sont ceux qui, en devenant des succès: "best-sellers" suivant l'expression américaine, peuvent justifier ces dépenses par l'intérêt général qu'ils provoquent. Est-ce à dire qu'il faille pour cela négliger les autres? Nullement. Chaque livre doit être étudié comme une entreprise séparée: circulaires pour l'un, couverture attrayante pour un autre, aspect particulièrement plaisant pour les livres d'enfants. Les seuls, qu'il semble légitime d'abandonner à leur sort, sont les romans de second ordre, lesquels peuvent fort bien, d'ailleurs, pour une raison ou pour une autre, être l'objet de demandes répétées, ce qui les classe dès lors dans la catégorie des succès. Une seule exception à cette règle sera faite en faveur du livre d'un auteur connu; dans ce cas la publicité la plus large sera la plus rémunératrice, puisqu'il ne s'agit pas de faire vendre le livre mais d'annoncer sa parution aux multiples admirateurs de l'auteur.

De même, un éditeur prévoyant se montrera prodigue en faveur d'un auteur d'avenir, empêchant ainsi un concurrent avisé de lui souffler un poulain de race, susceptible de faire un jour triompher ses couleurs.

Les annonces, donnant des listes de livres, ne sont généralement pas lues du public excepté peut-être au moment de Noël; il n'y a donc pas lieu de s'y attacher, à moins qu'il ne s'agisse de présenter cette publicité dans des revues spécialisées (scientifiques, techniques ou littéraires), où l'on peut, avec profit faire paraître des annonces quasi-bibliographiques, correspondant aux intérêts particuliers des lecteurs. L'expérience a montré, par contre que les lecteurs de certains périodiques spécialisés, eux aussi, mais dans des matières qui n'ont rien d'intellectuel (revues sportives, ménagères, etc), étaient constamment réfractaires à toute espèce de publicité littéraire.

En résumé, l'auteur de cet article considère que, dans l'ensemble, la

Suite à la page 13

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations
de machines à écrire
de toutes marques.
RUBANS, PAPIER, CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

"WEARING THE CROWN OF THORN IN TROIS-RIVIERES"

Par M. S. L. Irving.

Vraie histoire de nos pionniers des Trois-Rivières, il y a 300 ans. La première publication fut faite en anglais. Un des buts de ce livre est d'aider les jeunes dans l'étude de l'anglais. Le style en est très simple et intéressant même pour des adultes.

Intéressez-vous à ce que vos enfants lisent ces histoires; non seulement ils en seront charmés, mais cette lecture sera pour eux d'un secours puissant dans l'étude de l'anglais, dont ils ont grand besoin dès leur entrée dans le "Struggle for Life".

EN VENTE A

L'Académie De La Salle, au Corona Cigars,
au Syndicat d'Initiative,

Au prix de 50 cents l'exemplaire.

PLUS CAPTIVANT

qu'un roman d'aventures!

Tous les trifluviens doivent

lire le livre de Donatien

Frémont

"PIERRE RADISSON"

roi des coureurs de bois

Un grand trifluvien

Un grand coeur

Un grand homme d'action

Prix \$1. (265 pages)

à la

LIBRAIRIE AYOTTE

NICOLET et... la région

La famille Evariste Dubuc donne à l'Eglise son 2e prêtre

(Spécial au Bien Public)

Nicolet.— Pour la deuxième fois, la famille Evariste Dubuc, cultivateur de Nicolet, voyait, ces jours derniers, un des siens monter à l'autel. En effet, le 20 juillet 1930, l'abbé Georges Dubuc recevait l'onction sacerdotale des mains de S. E. Mgr Brunault en la cathédrale de Nicolet et dimanche, le 8 juillet 1934, son frère le Révérend Père Lucien Dubuc, s.m. des Pères de la Compagnie de Marie, recevait la prêtrise dans la chapelle du Séminaire de Nicolet, avec 6 autres nicolétains. Son Excellence Mgr J.-S. H. Brunault, évêque de Nicolet, était accompagné de M. le Chanoine Bourgeois, professeur au Séminaire et du R. P. Pierre Jalbert, s.m.m. supérieur du Scolasticat St-Jean à Eastview, Ontario.

Le R. P. Lucien Dubuc naquit à Nicolet le 24 mars 1903. En 1920, il commençait ses études au Séminaire de Nicolet et le 7 août 1927 il entra au Noviciat des Pères de la Compagnie de Marie à Nicolet où le 15 août 1928, il faisait ses premiers vœux de religion. Au scolasticat St-Jean, il fit ses études philosophiques et théologiques et reçut les ordres. Le 20 mai 1934, il y faisait ses vœux perpétuels et dimanche le 8 juillet il recevait le sacerdoce dans la chapelle du Séminaire de Nicolet, son Alma mater. 34 prêtres présents lui imposèrent les mains. Pendant la messe, le nouveau prêtre était accompagné de son frère l'abbé Georges Dubuc, professeur au Séminaire de Nicolet. M. l'abbé Georges-Etienne Roberge, ptre de l'Evêché de Nicolet, agissait comme maître de cérémonie. Les Novices du Noviciat des Pères Montfortains de Nicolet firent les frais du chant et une Ryde Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet touchait l'orgue. Toute la famille réunie assistait à cette fête: M. et Mme Evariste Dubuc, père et mère du nouveau prêtre; ses frères: Georges, ptre, professeur au Séminaire de Nicolet, Denis, o.m.i., étudiant en théologie,

Attaque et défense

(Suite de la page 12)

coûteuse que productive et requiert, pour le choix de ses véhicules, une expérience éprouvée et un doigté des plus subtils.

Les ripostes n'ont pas manqué: journaliste, éditeurs, agents de publicité se sont empressés de réfuter les arguments exposés. Il faut noter leur unanimité à repousser l'assertion que la publicité est faite à l'intention des auteurs. Les publicistes ont eu beau jeu de montrer l'accroissement du nombre des annonces de livres dans la presse et de déclarer que, lorsque la publicité obtenait pas de résultat, la faute n'était au livre et non au journal. Il paraît assez juste de dire, que seuls les ouvrages qui sont d'intérêt général profitent de la publicité, et que le choix est un de ces impondérables inhérents à la profession d'éditeur. On pourrait ajouter que s'il est absurde d'imaginer un lecteur enant l'habitude d'acheter toujours le même titre, il est tout naturel que cette habitude s'établisse en faveur d'un auteur. L'éditeur se trouve donc placé à peu de chose près, dans la situation d'un industriel reliant des acheteurs habituels.

au Scolasticat des Oblats à Richelieu, Robert, élève en philosophie senior au Séminaire de Nicolet, Raoul, Paul, Marcel et Noël, ses soeurs: Sr. Rita du Crucifix, des Soeurs de la Providence de Montréal, Sr. Eustelle de l'Eucharistie, des SS. de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, Blanche, Rita, Claire et Thérèse. En plus, tous ses oncles et tantes, cousins et cousines et une grande foule d'amis.

Le lendemain à 8.30 heures, la première messe réunissait la famille au Noviciat des Pères de la Compagnie de Marie à Nicolet. Le R. P. Pierre Jalbert, s.m.m. d'Eastview, était prêtre-assistant et MM. les abbés Paul Roy et Frédéric Yergeau ptres, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par l'abbé Georges Dubuc, ptre, frère du célébrant.

Un banquet intime, présidé par Mgr Brunault, eut lieu chez les Pères à midi. Le soir un autre banquet fut offert par la famille dans la maison paternelle. On y remarquait à part du nouveau prêtre et des membres de sa famille ci-haut mentionnés: M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale, le R. P. Lajoie, s.m.m. supérieur du Noviciat des Pères à Nicolet, MM. les abbés Paul Roy et Frédéric Yergeau, ptres, confrères du nouvel ordonné, MM. et Mmes Raoul Lemire, Napoléon Therrien de Nicolet, Alphonse Lemire, d'Ottawa, Théophile Dubuc, de Montréal, Edouard Lemire, Georges Levasseur, Antonio Elie, M.P.P., et Norbert Jutras, de La Baie du Febvre, Mlle Mary St-Cyr, Mlles Annette et Angéline Therrien, de Nicolet, M. Charles et Mlle Gertrude Lemire, de La Baie. A la fin du souper, des discours furent prononcés par M. le chanoine Hébert, le R. P. Lajoie et le R. P. Lucien Dubuc, s.m.m..

A la soirée de famille qui suivit, un programme de musique, chants et déclamations appropriés fut exécuté et hautement apprécié. A cette soirée, assistaient de plus: MM. et Mmes Jean Desrochers, de Lotbinière, Henri-Paul Fontaine, de Waterbury, Mass., Geo. Henri St-Cyr, Mlle Carmel St-Cyr, MM. Marcel St-Cyr, Charles Lemire, Fernand Therrien, de Nicolet, M. Renaud Lemire, Mlles Rachel Isabelle et Fernande Lemire de Windsor Mills, MM. Charles, Jean-Marc et Robert Elie, Charles Levasseur, Mlles Thérèse, Georgette et Jeannette Levasseur de La Baie.

Dimanche, le 15 juillet, le R. P. Lucien Dubuc chantait sa première messe dans la cathédrale de Nicolet, où il fut baptisé. Il était assisté à l'autel de ses deux frères: l'abbé Georges, ptre et le R. P. Denis, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Après l'Evangile, M. le Chanoine L. Hébert, curé, adressa quelques mots au nouveau ptre, signala la présence des trois frères à l'autel et félicita la famille Dubuc, d'avoir donné à l'église tant de prêtres, religieux et religieuses.

Société de colonisation de Nicolet

Québec.— Le diocèse de Nicolet a lui aussi sa Société de Colonisation.

Mgr Camirand, vicaire-général, a été choisi comme président. Il aura comme vice-président, M. H. N. Biron, maire de Nicolet. M. l'abbé Oscar Morin a accepté le poste de secrétaire-trésorier. Les autres membres du conseil d'administration sont MM. Arthur Martin, l'abbé Edgar Laforest, Josaphat Joyal, Pierre Roy, Louis-Philippe Desrosiers et Georges St-Cyr.

Comme on le voit, le mouvement lancé par S. E. le cardinal en faveur de la Colonisation prend de l'envergure. Déjà les diocèses de Québec, Chicoutimi, Rimouski, Sherbrooke, Nicolet, etc., ont leur société diocésaine de colonisation et d'autres sont en formation.

EXCURSION

A Trois-Rivières

POUR LES FETES DU TRICENTENAIRE

75^c

Aller et Retour de

Grand'Mère	Shawinigan Falls
Lachevrotière	Grondines
La Pérade	Batiscan
St-Cuthbert	St-Barthélemy
Maskinongé	Louiseville
Grandes Piles	Garneau

\$1.50	de	St-Gabriel
1.30	"	St-Félix
1.10	"	Joliette
.90	"	Portneuf
.85	"	Berthierville

SAMEDI 11 Août

RETOUR JUSQU'AU LUNDI SOIR, 13 AOUT

Voitures de 1ère classe seulement
Aucun bagage enregistré
Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pacifique Canadien

Nicolet se plaint du service de transport de la malle

Nicolet.— Tous les citoyens de Nicolet déplorent avec peine l'acte accompli par le Ministère des Postes en retranchant depuis maintenant plus de deux mois, le transport de la malle de cette ville à Montréal par l'express du matin. La seule malle quotidienne pour Montréal ne part de cette ville que par l'express de 5 h. 30 p.m., depuis le commencement de l'été. Cet état de choses est vivement regretté par tous les commerçants et les gens d'affaires de cette ville qui constatent que leurs courriers arrivent une journée en retard à Montréal. Ainsi la plus grande partie des citoyens préparent leur courrier, le soir, temps le plus approprié à cet effet, et ce courrier ne part pour Montréal que le lendemain soir.

Tous espèrent que le Ministère des Postes reviendra sur sa décision et donnera satisfaction à la population de Nicolet

en rétablissant le transport de la malle de cette ville à Montréal par l'express du matin.

Les Sociétés d'industrie porcine ont déjà rendu de grands services aux cultivateurs en organisant la vente, mais elles rendront des services encore plus grands en achetant des verrats d'un mérite reconnu pour l'emploi de leurs membres. Manuel du porc à bacon canadien.

R. P. Gonzalve Poulin, o.f.m.

NEREE BEAUCHEMIN

Etude critique

EDITIONS DU BIEN PUBLIC

PIANOS LINDSAY

Un instrument de qualité supérieure, employé par les plus célèbres musiciens depuis cinquante-sept ans.

Modèle "S"

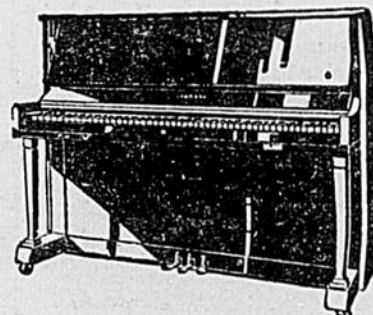
Pour une petite pièce.

\$325.

à termes faciles

\$15. comptant et

\$8. par mois.



La supériorité du piano Lindsay est évidente pour tous ceux qui sont en mesure d'apprécier la valeur d'un tel instrument. Essayez-le vous-même à la première occasion.



J.-E. GREGOIRE, Gérant

1310 RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

Encouragez nos annonceurs

Mentionnez le Bien Public quand vous faites vos achats.

— Avis Important —

Tous ceux qui désirent assister au banquet officiel du congrès annuel de l'Association des Marchands Détaillants sont priés de s'adresser au secrétaire, M. Emile Halin, téléphone 2669.

Les mines d'or de Geraldton, Ont.

Geraldton est le nom d'un nouveau site de ville dans la nouvelle région de l'or du Nord-Ontario.

Ce nom est peu connu parce qu'il est tout récent. On désigne ordinairement ces nouvelles mines d'or du nom de la principale compagnie: "The Little Long Lac Gold Mines".

Il y a quelques années personne ne parlait de "Little Long Lac" pour la simple raison que cet endroit n'était connu que de quelques indiens ou de quelques trappeurs.

En 1931 Tony Okland qui s'occupait de chasse découvrit de l'or près de Little Long Lac. Etant trop pauvre pour pousser plus loin ses recherches il s'associa un nommé Tom Johnston, bien connu dans les centres miniers de l'Ontario. C'est en continuant leurs recherches qu'ils découvrirent une veine d'or très riche.

M. A. Barton de la "Sudbury Diamond Drill Co." fut envoyé sur les lieux en qualité d'ingénieur. Ce qu'il découvrit fit sensation.

Sous sa direction les travaux commencèrent sans retard et ils se continuent toujours avec une activité croissante. Les parts de la "Little Long Lac Gold Mines" se vendaient en 1931 à 25 sous et aujourd'hui à plus de \$7.00. Les parts montent toujours et au dire de ceux qui sont renseignés elles ne sont pas prêtes de cesser leur ascension.

Après les premiers travaux de M. Barton les chercheurs d'or arrivèrent de toutes les directions et voilà pourquoi aujourd'hui il y a tant de compagnies de formées dans cette région et qui travaillent aussi avec grande activité. Les principales sont: Bankfield dont les parts se vendent plus d'un dollar, Hardroen (part \$1.14) Lagoon (part 40c), MacLeod Cockshutt (part 75 sous), Mosher (part 29 sous), Roche (part 36 sous), Lafayette part 20 sous, etc., etc. Mais la principale compagnie et la plus active est "The Little Long Lac Gold Mines Co." Elle a en ce moment environ 145 hommes qui travaillent à son service. Elle est à construire un moulin de 200 tonnes qui coûtera au moins \$300,000.00. Quand on sait que des mines comme

Hollinger et Lake Shore ont commencé avec des moulins de 50 tonnes on appréciera davantage la richesse de La Little Long Lac. J'ai visité moi-même ces mines. J'ai vu de mes propres yeux ce qu'il s'y passait. Avant ma visite j'étais plutôt pessimiste et après avoir tout visité j'en suis revenu comme tous les autres très optimiste. Je crois sincèrement à un brillant avenir pour Geraldton et toute la région.

Geraldton, (le site de ville) se trouve au cœur des mines et selon tout le monde cette place deviendra ville en très peu de temps.

Il n'y a pas de doute que plusieurs feront fortune dans cette région. Dans quelques semaines les lots seront à vendre. Il y a tant de Canadiens-Français dans les villets et les villages de la province de Québec qui sont sans emploi que je me demande si un bon nombre d'entre eux ne pourrait pas se placer avantageusement à Geraldton. Chose certaine, lorsque les lots seront à vendre les gens arriveront par centaines de toutes les directions. Pour plusieurs années il y aura beaucoup de construction à Geraldton. Et alors il y aura de l'emploi pour les ouvriers, les charpentiers et les maçons mais pour tous les métiers. Les premières années seront des années de construction surtout. Il n'y a aucun moulin à scie dans la région et cependant nous sommes en pleine forêt. Ce n'est pas le bois qui manque. Ceux qui veulent se construire des maisons sont obligés de faire venir la planche à 100 milles plus loin.

Celui qui construirait là un moulin à scie ferait une fortune en quelques années. Ce serait la même chose pour celui qui construirait une manufacture de portes et de chassis. Mais il faudrait y songer dès maintenant et s'y établir sans retard avant que la foule arrive à Geraldton. Selon tout le monde il y aura avant longtemps un gros "boom" à cet endroit. Ceux qui attendent trop pour s'établir dans les places nouvelles manquent leur chance. Les premiers arrivés sont ordinairement ceux qui réussissent le mieux.

Il est vrai qu'en ce moment

Les fêtes de Jacques-Cartier

Un rédacteur de l'"Echo de Paris" a rencontré M. Hanotaux il y a quinze jours:

M. Gabriel Hanotaux, octogénaire singulièrement alerte, s'entretenait hier avec un autre éminent historien et académicien, le duc de la Force. Et comme il était fort animé nous lui avons demandé quelle grande cause soulevait son ardeur:

—Le Canada, tout simplement, cet émouvant Canada que nous fêtons en même temps que Jacques Cartier son glorieux inventeur.

"Je pars là-bas, le mois prochain, avec beaucoup d'autres Français, car là-bas aussi on va fêter superbement le grand Français qui, il y a 400 ans, baptisa le Saint-Laurent, et conquiert tant d'arpents de neige.

"De nombreuses personnalités anglaises et américaines y seront également, fêtant avec nous le célèbre explorateur. Ce sera en quelque sorte une réunion des trois grandes nations civilisatrices, piliers de la paix du monde..."

L'esprit du chancelier Dollfuss

Les adversaires politiques du chancelier Dollfuss ont tenté de ridiculiser sa petite taille, mais il était de ceux que le ridicule ne pouvait

il n'y a que quelques maisons à Geraldton mais ça ne restera pas longtemps ainsi. En quelques années il y aura là une petite ville. Je voudrais bien que mes compatriotes ne soient pas les derniers à s'y établir.

Son Excellence Mgr Joseph Hallé a nommé l'abbé Edgar Marleau, curé de Hornepayne, à ce nouveau poste. Je suis convaincu que M. le curé Marleau se fera un plaisir de renseigner les Canadiens-Français qui voudraient s'établir dans sa nouvelle paroisse.

Nous avons oui dire qu'au printemps on bâtirait à Geraldton un couvent, un hôpital et une église catholique. Donc ceux de mes compatriotes qui quitteront la province de Québec pour ce nouveau poste pourront y faire instruire leurs enfants dans les deux langues et recevoir en même temps la formation religieuse que tout Canadien-Français devrait donner à ses enfants.

Mais avant de venir à Geraldton pour s'y établir je conseille fortement ceux de mes compatriotes qui en auraient le désir d'entrer en communication immédiate avec M. l'abbé Edgar Marleau, Tornepayne, Ont.

Pn Canadien-Français.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

L'agonie de Dollfuss

Ce que dut être l'agonie de M. Dollfuss, de cet homme qui s'était voué à sa patrie, dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer.

Quelles atroces visions ne durent pas hanter l'esprit de ce lutteur terrassé: son propre sang, le sang de l'Autriche, prêt à couler, l'image de sa femme, dans le soleil de Riccione, parmi ses enfants, dans l'attente d'un autre bébé, la fin d'un rêve patriotique, d'une vie de combat et de dévouement, tout cela à la veille du jour où il devait à la fois rejoindre ceux qu'il aimait, et cette femme, en qui il avait mis beaucoup d'espoir et qui devait lui permettre de mener à bien son oeuvre, peut-être: M. Mussolini.

Tout cela, M. Dollfuss, agonisant, a dû le voir, dans une fièvre, et enrager, étendu sur le petit sofa où la tache de son sang allait grandissant, où il était cloué par l'horrible souffrance, dans un sentiment d'intolérable impuissance.

Tant de luttes pour aboutir à cela: un pauvre corps torturé, immobile!

Par deux fois, le major Fey vint le voir, mais ne demeura pas près de celui qu'il ne pouvait pas secourir. La première fois, réunissant ses forces, le Chancelier unit dans une même phrase les deux choses qui lui étaient les plus chères: sa famille, sa patrie. La seconde fois, il était mort. Avec la mort, il était entré dans l'histoire, dans le royaume éternel des martyrs.

tuer. Depuis longtemps déjà, il était immunisé. Il se faisait rapporter les mots d'un goût douteux, les boutades fautes à son sujet. On déforma son nom en Zollfuss, ce qui signifie "un pouce". M. Dollfuss en rit. On racontait qu'il n'osait plus monter en autobus depuis qu'un conducteur bienveillant lui avait offert un ticket pour enfant. Dollfuss se pâma de rire.

On sait qu'à Vienne les petits garçons ne naissent pas dans un chou, mais sont livrés à domicile par une cigogne. Or, une cigogne apercevant le chancelier Dollfuss s'écria pleine de fierté: "Comme il a grandi depuis que je l'ai apporté dans mon bec! — Tu trouves? répondit une autre cigogne dédaigneuse."

M. Dollfuss, entendant raconter cette histoire, s'esclaffait d'aise. Tel Cyrano enseignant aux insolents comment le narguer avec élégance et grâce. M. Dollfuss s'amusait à se moquer de lui-même.

"Aux Ecoutes".

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Le devoir de toute mère envers ses enfants



Les enfants qui ont appris, dans le bas âge la grande leçon de l'épargne échouent rarement dans l'âge mûr.

Dirigez votre enfant vers le droit sentier en le munissant d'un compte d'épargne à bonne heure. Vous pouvez lui ouvrir un compte de dépôts avec un minimum de \$1.00.

Nous serons heureux de mettre à votre disposition notre banque à domicile revêtant la forme d'un livre. Vous serez agréablement surpris, de même que votre enfant, de constater comment un compte de banque se développe rapidement.

La menue monnaie qui se dilapide si facilement est recueillie par ces petites banques et devient un petit capital dont tout individu a besoin, tôt ou tard dans la vie.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Gérants locaux:
A. E. BOUTIN

J. F. GUILLEMETTE

Succursales:
Notre-Dame et Des Forges
Trois-Rivières

Laviolette et St-Maurice
Trois-Rivières.

PYROIL

Quand Bill Cumming, gagnant de la course de 500 milles Indianapolis 1934 en battant tous les records avec une moyenne de 104,865 milles à l'heure, dit que **Pyroil fut un grand facteur** dans sa victoire, il ne fait que répéter les éloges de Louis Meyer champion de 1933, ainsi que de **Polando & Boardman** qui survolèrent l'océan de New-York en Turquie en employant Pyroil.

Si ces champions eussent connu quelque chose de plus merveilleux que **PYROIL** ils l'eussent certes employé pour des courses aussi dangereuses.

Méfiez-vous des imitations. Encouragez les stations de service qui vendent **PYROIL**. Vous y trouverez profit pour votre char et votre bourse.

EMILE JULIEN

677 rue Notre-Dame

Cap-de-la-Madeleine

Téléphone 2054-J.

SPORT



Sportscope

La course à la nage est... à l'eau.

Se servira-t-on maintenant de filets pour faire éclairer Le Flambeau.

"Trépanier" aura "la joie" d'être "bourgeois" "durant" toutes les fêtes.

Il y a une grande différence entre la passion du sport et les autres passions.

Et les fêtes du Tricentenaire vont se terminer sans que les nombreux partis politiques locaux en viennent aux coups.

La netteté véritable n'est pas connue de tous.

Et la Chronique de la semaine dernière était toute imbibée d'essence.

Un défi de M.

Pit Parenteau

Nous annonçons, la semaine dernière que M. Pit Parenteau, le joueur de croquet bien connu de notre ville, devait se rendre à Drummondville, dimanche dernier, pour rencontrer les meilleurs joueurs de cette ville dans un tournoi. Le mauvais temps a empêché la partie d'avoir lieu. Mais M. Parenteau nous avertit que le match aura lieu dimanche prochain, si la température le permet.

M. Pit Parenteau désire en même temps lancer par la voix de notre journal un défi à tous les clubs de la ligue de la Cité et de la ligue Commerciale. Il invite les meilleurs joueurs de ces clubs à le rencontrer en tout temps pour décider du championnat de notre ville.

M. Parenteau espère que ce défi sera relevé d'ici peu.

M. Parenteau a eu à souffrir de mauvais traitements de la part des clubs ci-haut mentionnés. Par des manigances, nous dit-il, on a réussi à le faire suspendre. Pit désire tirer au clair cette situation ambiguë en rencontrant les étoiles de notre ville et en leur infligeant une défaite si possible.

L'actualité sportive

par Gérard Duval

UN BEAU GESTE SPORTIF

C'est ce soir, au stadium du club Montréal que l'équipe Dow en viendra aux prises avec les représentants de la ville de Lachine dans une joute qui en plus d'être certainement intéressante aura la rare particularité d'être disputée devant une foule monstre admise sur le terrain gratuitement.

Il convient de signaler le geste généreux des brasseurs de la bière Dow qui, en plus d'avoir organisé cette rencontre, propagent à travers la province la bonne cause du baseball au moyen d'une équipe de première force.

L'encouragement de cette compagnie à la diffusion du sport parmi la population est connu depuis longtemps mais nous croyons que l'organisation qu'ils dirigent présente-

ment est ce qu'ils ont fait de mieux jusqu'à présent et l'on a qu'à jeter un coup d'oeil sur la phalange d'étoiles qui défendent leurs couleurs pour se faire une juste idée de l'importance sportive de leur entreprise.

Il est intéressant de remarquer l'intérêt que commencent à apporter à la cause sportive les grandes compagnies et si ces derniers bénéficient, par ce fait d'une des meilleures sources de publicité, le public n'en est pas moins le gagnant car on lui procure à des prix souvent très bas ce dont il est le plus friand.

Il est à espérer que nos nombreuses corporations locales se prévaudront bientôt de ce médium d'annonce et procureront à notre population les sports qu'elle a tant regrettés.

Tournoi de tennis pour le championnat de la Mauricie

Il aura lieu du 27 août au 3 septembre, sur le terrain du club Bellevue. — Sous les auspices du Comité des Fêtes.

Des tournois de tennis pour hommes pour le championnat de la Mauricie auront lieu au club de tennis Bellevue du 27 août au 3 septembre prochain. Voilà la bonne nouvelle que

Nous donnerons plus tard de plus amples renseignements sur ce tournoi d'une grande importance régionale.

Les journaux hebdomadaires

Les délégués à la convention de l'Association des Journaux Hebdomadaires du Canada, qui sera tenue à Montréal, le 16 courant, prendront part à une excursion dans le port de Montréal et sur le St-Laurent, à l'issue des assises qui réuniront les éditeurs de presque tous les hebdomadaires du Canada. Cette intéressante tournée sera effectuée sur l'un des vaisseaux de la Canada Steamship.

Libre pour dimanche prochain le club de baseball Fournier lance un défi à tout club de la région qu'il sera prêt à aller rencontrer. Pour informations s'adresser à Arthur Fournier, coin des rues Ste-Marie et Bonaventure.

De "riflard" à "rigoler"

L'Académie, qui vient d'enrichir notre langue officielle du substantif nouveau-riche, a aussi consacré l'usage de deux mots, fort usuels, mais que, jusqu'ici, elle avait toujours refusé d'admettre. Nous voulons parler du nom riflard et du verbe rigoler.

Du premier, l'Académie précise qu'"il se dit populairement d'un vieux parapluie". Riflard? Ce mot s'est dit, en effet; mais l'emploie-t-on encore? Il nous semble que les Quarante retardent un peu...

Quant à rigoler, voici la définition qui en est fournie par l'illustre Compagnie: "S'amuser très librement et d'une façon vulgaire; rire bruyamment."

Désormais, nul scrupule ne nous retiendra plus: nous allons pouvoir rigoler en paix!

Marchands, annoncez dans

LE BIEN PUBLIC

et augmentez votre clientèle.

"Cette réelle saveur de Hollande"

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces
\$ 2.30 la bouteille de 26 onces
\$ 3.30 la bouteille de 40 onces

CIN de KUYPER
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de
JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS
Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



Corporation de la Cité des Trois-Rivières BUREAU DE SANTE

RE: —

Vaccination des Ecoliers

Avis est par les présentes donné que les élèves qui fréquentent les écoles de la ville ou sont sur le point de les fréquenter doivent fournir, au moment de leur entrée, un certificat attestant qu'ils ont été vaccinés.

Les parents sont donc priés de voir à faire vacciner leurs enfants et d'obtenir un tel certificat.

Les nécessiteux doivent se faire vacciner à l'hôtel de ville gratuitement en se présentant au Bureau de Santé à compter de lundi prochain.

Dr NAP. LAMBERT,
Médecin de santé

Hôtel de ville,
Trois-Rivières.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

La convention annuelle des Marchands Détaillants dans notre ville

Nos prédecesseurs

Les étudiants d'autrefois ne reculaient pas devant les grands moyens de manifester leur mécontentement. Une revue américaine rapporte les petites frasques qui semblent apparentées aux actes des Goths ou des Botiens d'autrefois.

Le président d'une Université affirme qu'il a vu de ses yeux des étudiants flanquer leur professeur à la porte en lui lançant des livres et des crachoirs à la tête, confetti bien peu gracieux mais combien effectifs.

Un autre étudiant projeta de l'acide sulfurique à la figure d'un maître: on le congédia, mais ses amis aussi rastaguouères que lui, firent une campagne pour lui rendre l'estime ou tout au moins la considération publique. Les professeurs supportaient philosophiquement ces tracasseries les jugeant inhérentes à leur charge.

Le principal ou si vous voulez le recteur d'un autre collège, écrivait à un de ses amis: "Je combas avec des bêtes sauvages" en parlant du doux commerce et de la communion d'idées qu'il avait avec ses élèves.

Certains duracurs avaient conduit un de leurs professeurs à un asile réussissant par quelque habile stratagème à faire croire aux gardiens qu'il prenait trop de libertés intellectuelles et anti-orthodoxales. Le pauvre homme dut faire la preuve du contraire; il supporta le fardeau de la preuve et de l'épreuve.

Au Collège Hamilton en 1823 les étudiants hissèrent un canon jusqu'à l'étage du dortoir et en bons artilleurs ils pointèrent contre la résidence d'un cher maître: la décharge manqua l'homme, mais ses habits sentent l'effet de la poudre; portes et châssis volèrent en éclats; le lendemain on trouva dans la cave des obus satisfaits d'avoir servi en temps de paix à de jeunes malandrins qui se révélaient pour l'occasion des flibustiers de premier rang!

On rapporte, même qu'à Yale, un groupe d'étudiants croissa un professeur et sans préambule, administra une râlée sans doute, parce qu'il donnait des mots trop prolifiques.

Un autre professeur accusa un soir réception d'un magnifique pavé (brique) que les auteurs n'avaient pas pris le temps de passer au papier sablé ou au lami noir.

Que les professeurs ne désespèrent pas de la génération actuelle, qui a bien certes ses sautes d'humeur mais dont la méchanceté n'atteint pas à de si hauts sommets que celle des prédecesseurs.

Vive la civilisation!

JEAN LEBRUN

Elle réunira environ quatre cents membres qui passeront trois jours dans notre cité.— Banquet à l'Académie de la Salle.— Plusieurs orateurs éminents adresseront la parole

Une grande convention annuelle de l'Association des Marchands Détaillants tiendra ses assises dans notre ville les 13, 14 et 15 août. Cette convention a choisi notre ville probablement à cause du troisième centenaire et nous nous en réjouissons.

L'ouverture de la convention aura lieu mardi matin et tous les marchands de la ville son invités d'y assister. Dans la journée des séances d'étude réuniront les congressistes à l'Hôtel St-Louis. Des hommes compétents dans la matière commerciale prononceront des discours et commenteront les différentes causes du malaise qui règne aussi bien dans le domaine commercial que dans tous les autres.

Mercredi midi, un diner libre réunira la plupart des congressistes à un club, dans un endroit de fraîcheur où les congressistes pourront se reposer à souhait. Mercredi soir à 7.30 heures, un grand banquet officiel sera offert aux congressistes, sous la présidence d'honneur de l'hon. Godbout, ministre de l'Agriculture à Québec. Ce banquet aura lieu à l'Académie De La Salle. On s'attend qu'environ quatre cents personnes y assisteront.

A ce banquet des orateurs éminents adresseront la parole. Mentionnons les noms de l'hon. M. Godbout, le maire Robichon, MM. Maurice Duplessis, Jean-Louis Baribeau; membre de la commission d'enquête sur le commerce et délégué par l'hon. M. Stevens, J. H. Webb, président de l'association des manufacturiers de la province, Pierre Beaubien de la National Breweries, Charles Bourgeois, Albert Rioux, président de l'U. C. C., M. Beaudet, président de l'Association des voyageurs de commerce.

Tous ceux qui désirent assister au banquet de mercredi soir sont priés de s'adresser au secrétaire, M. Emile Halin, et à M. Réal Pelletier.

LES PAGEANTS SCOUTS

Mardi soir, devant une assistance de cinq mille personnes environ, les Scouts Catholique, sous la direction artistique d'un jeune des leurs, M. Henri Beaulac et la précieuse collaboration de Mlle Georgette Huppé, ont donné leur grand spectacle qui, par certaines scènes atteint à l'art sûr des pageants trifluviens.

Il faut remarquer que ces enfants n'ont pas joui des mêmes avantages physiques et matériels que les artistes des pageants. Car très peu de répétitions générales, qui leur eussent conféré un ensemble et une unité plus frappants, ne les préparaient au spectacle de mardi soir. C'est pourquoi on aura noté, à quelques moments, une légère hésitation dans l'attitude des petits loups.

Il convient cependant de donner un large crédit à l'organisation du troisième centenaire dont la générosité, en l'occurrence, a rendu possible la démonstration scout.

Ce spectacle riche en suggestions, comportait une reconstitution vi-

vante de certains épisodes marquants de notre passé en même temps qu'un développement parallèle et scénique de la vie scout. Certaines de ces fresques historiques furent particulièrement bien réussies. Mentionnons la mort du P. Buteux dans un décor vraiment grandiose, la première messe, le traité de paix, toutes d'un réalisme saisissant et vraisemblable.

Toutes ces scènes ont été réalisées avec le seul concours des scouts, excepté le premier tableau symbolique, animé d'une souplesse toute féérique, où le rôle de la reine des lutins était tenu par Mlle Georgette Huppé dont la voix magnifique, parfaitement enregistrée au microphone, parut susciter un vif courant d'admiration dans l'assistance.

L'organisateur en chef de ces pageants, M. Henri Beaulac, secondé par Me Jean-Marie Bureau, a fait preuve de sérieuses qualités d'entraîneur de la jeunesse. Nous ne pouvons garantir contre un sentiment de fierté quand nous constatons que notre ville commence à fournir de ces jeunes hommes capables de réaliser un enchantement. Car le spectacle des Scouts en fut un, en somme.

C. M.

Après la laine, le blé est la plus grande des industries principales de l'Australie.

HERBASAPTOL

L'antiseptique idéal contre la maladie appelée

Herbe à la puce

(Poison Ivy)

Préparé seulement par

La Compagnie des Produits ASAPTOL

Seul agent

LA PHARMACIE HOULE

(Vis-à-vis le Bureau de Poste.)

TROIS-RIVIERES

Les discours de dimanche soir seront irradiés par la Radio-Etat

On ne manquera pas d'écouter dimanche prochain, à neuf heures et demie, les discours qui marqueront le dévoilement du monument élevé à Trois-Rivières. Il s'agit du "Flambeau" élevé par la jeunesse trifluvienne à tous ceux qui ont contribué depuis trois siècles à la vie agricole, industrielle, économique, intellectuelle, sociale et religieuse de la Mauricie. La flamme qui brûlera jour et nuit au faite du Flambeau incarnera la reconnaissance des jeunes trifluviens de 1934, à la Patrie et à la Religion. Cette flamme alimentée au gaz pourra s'élever jusqu'à une dizaine de pieds. Le Flambeau est un monolithe aux lignes gracieuses et sobres en forme de torche d'après la maquette d'un élève de l'Ecole des Beaux-Arts.

Plusieurs personnalités prendront part à cette fête. Radio-Etat diffusera cette cérémonie de neuf heures et demie à dix heures, de l'heure avancée.

Pour l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières

Les multiples organisations des grandioses fêtes du Tricentenaire, offertes à la population Trifluvienne, ayant absorbé leurs moments, les Dames de Charité, organisatrices de la Souscription Populaire, en faveur de l'Hôpital St-Joseph, ont décidé de remettre à plus tard le tirage de ces billets qui devait se faire le 15 août.

Au mois de septembre, les Dames reprendront ce travail de charité, et elles comptent,

qu'en actions de grâce des grands succès obtenus dans les démonstrations-souvenirs, chacun voudra coopérer aussi au bon résultat qu'elles désirent pour cette oeuvre commencée.

Elles feront annoncer par la voix des journaux, la date qui sera fixée pour la conclusion.

Le Comité des Dames de Charité.

Les annonces sont

LE GUIDE DE L'ACHETEUR

Consultez-les avant de faire vos emplettes.

\$15,000. GRATIS

Une assurance sur vos yeux, jusqu'à concurrence de \$15,000., vous sera accordée gratuitement, en achetant nos verres de fabrication spéciale.

(Informations gracieusement fournies sur demande)

FAITES EXAMINER LA VUE DE VOS ENFANTS AVANT LA RENTREE DES CLASSES.



Une vue faible rend les enfants Par contre une bonne vue assure arriérés et peu disposés à l'étude, une année d'étude fructueuse.

IL VOUS INCOMBE D'ASSURER A VOS ENFANTS UN AVENIR ENVIABLE GRACE A UNE BONNE VUE.

Ne permettez pas que vos enfants soient les victimes d'une vue mauvaise qui serait pour eux une cause d'insuccès dans les classes et plus tard d'un échec dans la vie.

Pour plus de sécurité et de service, consultez notre spécialiste. Des verres ne seront prescrits que dans le cas d'absolue nécessité. De toute façon un bon conseil donné à temps saura sauvegarder la vue de vos enfants.

Institut d'Optique Trois-Rivières

Spécialistes pour la vue

103, rue Des Forges

Téléphone 1381

En haut de la Pharmacie Normand, coin Des Forges et Notre-Dame

Succursale de St-Tite

Consultations tous les mercredis

Téléphonez pour rendez-vous

chez

LE DOCTEUR L. FRANCOEUR

Téléphone 39

SAINT-TITE, CO. LAVIOLETTE

VEZ VOUS RENDRE COMPTE DE NOS SPECIAUX DE CHAQUE SEMAINE

Assurez-vous des services d'une épicerie canadienne-française.

Vous jouirez d'un service prompt et rapide.

Les meilleurs produits, toujours fraîchement conservés, aux prix les plus convenables.

Nous faisons la livraison dans toutes les parties de la ville.

On ne conçoit pas des amis réunis autour d'une mauvaise table. Quand vous recevez vos amis, venez vous approvisionner chez

ULDERIC CARIGNAN

EPICIER

Tél. 122.

1540 Badeaux.